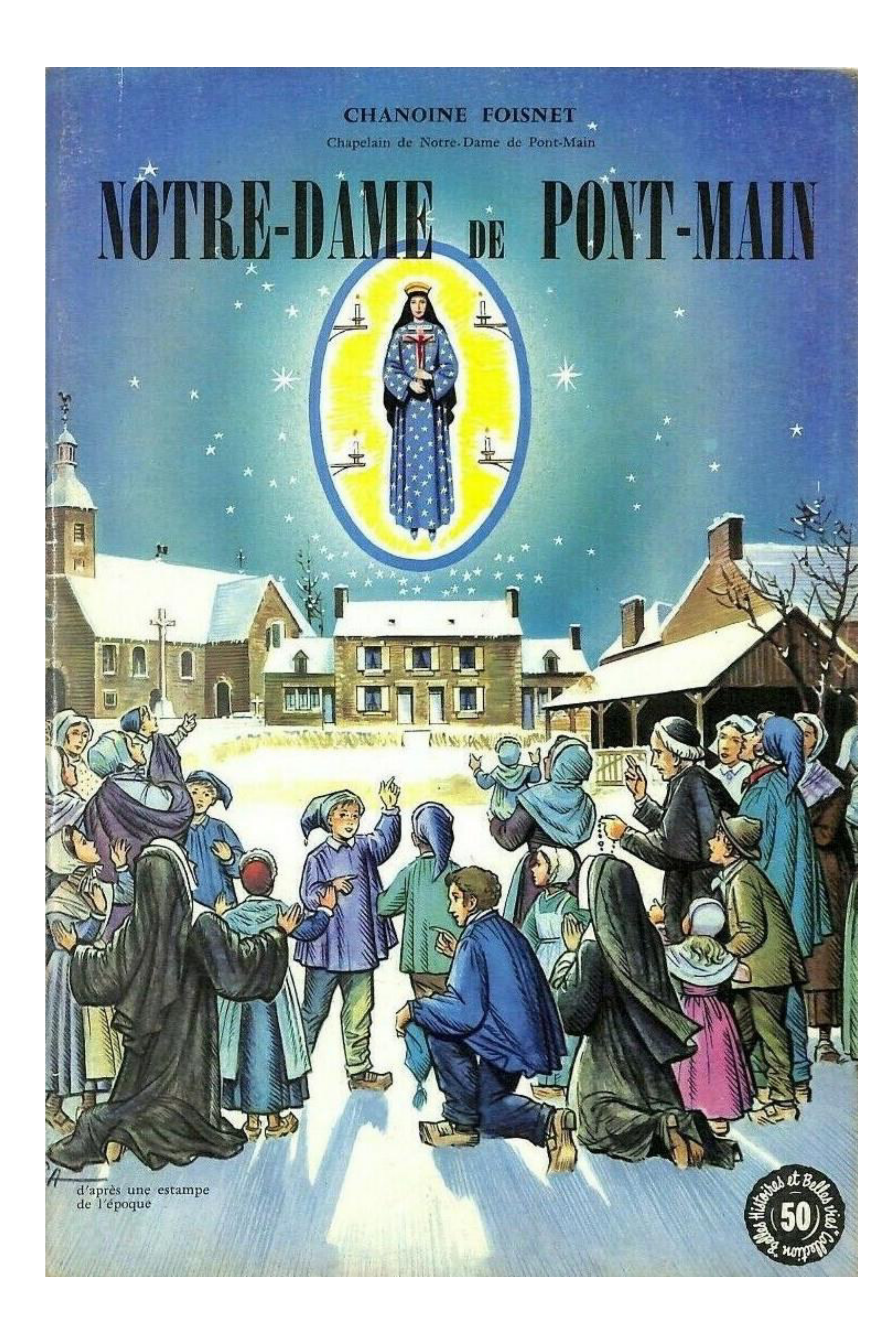

CHANOINE FOISNET
Chapelain de Notre-Dame de Pont-Main
NOTRE-DAME DE PONT-MAIN
d'après une estampe
de l'époque
Collection Belles Histoires et Belles Vies
50

Bougeard

COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 50

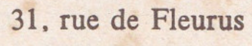
Chanoine FOISNET

Chapelain de Notre-Dame de Pont-Main

NOTRE-DAME DE PONT-MAIN

ILLUSTRATIONS
DE
RAOUL AUGER




FLEURUS


Paris (VIe)

PRÉFACE

Mes chers Enfants,

Dans vos livres de classe, vous aimez beaucoup l'Histoire de France. Vous y trouvez des exemples de courage, et vous regardez aussi les images.

En 1871, *la France était envahie et les armées prussiennes, victorieuses, allaient occuper bientôt tout l'Ouest du pays.*

A Laval, les habitants redoutaient l'arrivée des ennemis : l'on priait beaucoup, et c'est à Pont-Main que l'histoire rapportée dans ce livre commence.

La Très Sainte Vierge se montra à des enfants. Elle leur demanda de prier et de mieux prier. Vous retiendrez leur nom.

L'apparition du 17 *janvier* 1871 *n'est pas racontée habituellement dans les Histoires de France. C'est dommage. Elle fait comprendre la suite des événements militaires, et l'armistice, quelques jours après.*

Ce livre, fait pour vous, vous instruira sur la bonté de la Reine du Ciel, dont la robe était vue par les voyants couverte d'étoiles.

Regardez les différentes images. Lisez bien et tout haut, pour les petits camarades ou amies qui écouteront. Vous apprendrez comment la Vierge Marie s'est intéressée à nous, comment, aussi, elle veut que nous priions.

Cherchez à lui ressembler par votre prière, chaque jour, et aussi par votre amour pour Jésus.

Demandez à vos chers Parents de faire avec vous le pèlerinage de Pont-Main. Vous en serez si heureux !

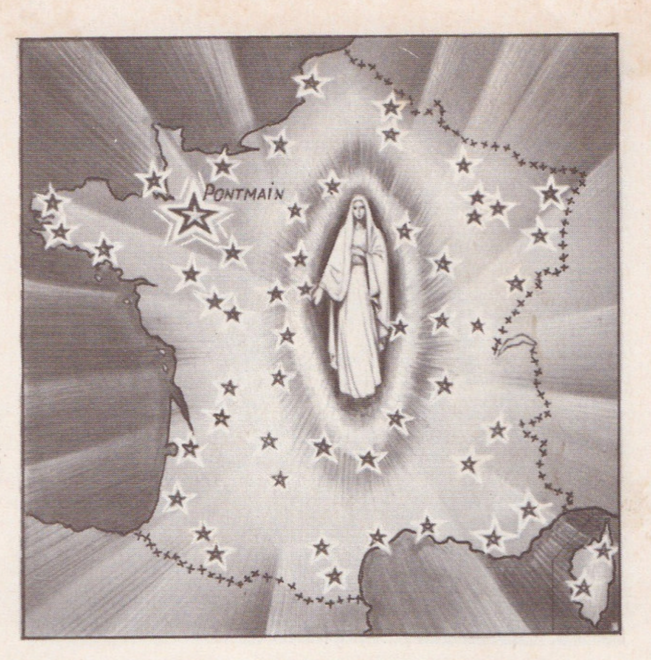
Je vous bénis de tout mon cœur.

† Jacques GUILHEM,
Évêque Coadjuteur de Laval.



1 La France est le royaume de la Sainte Vierge. Une reproduction d'une statue très ancienne, qui se trouve dans la crypte de la cathédrale de Chartres, prouve que Marie, mère de Dieu, a été vénérée en ce pays dès le début du christianisme.

C'est en priant la Sainte Vierge que sainte Clotilde obtint la conversion et le baptême de Clovis, qui valurent à la France le titre de « Fille aînée de l'Eglise ».



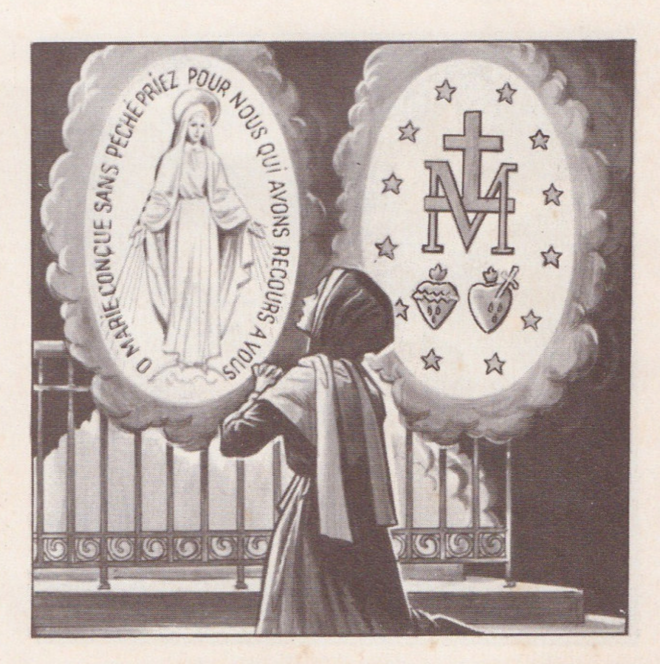
2 Toutes les régions de France possèdent des lieux de pèlerinage en l'honneur de la Sainte Vierge ; on en compte plus de 1.200 sur l'ensemble du territoire.

Il n'y a sans doute pas, dans tout le diocèse de Laval, une seule paroisse qui ne possède sa chapelle de la Sainte Vierge, soit dans l'église paroissiale, soit dans un petit sanctuaire au milieu de la campagne.



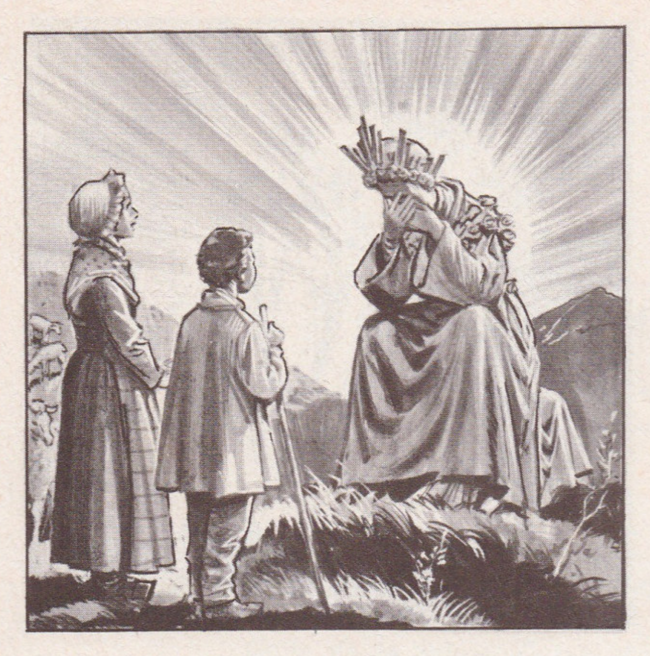
3 En 1638, le roi Louis XIII proclama solennellement Marie protectrice de son royaume, et lui consacra sa personne, son Etat, ses sujets.

Il prescrivit en même temps à toutes les paroisses de faire chaque année mémoire de cette consécration, et d'organiser une procession pour rappeler ce vœu, en la fête de l'Assomption « afin qu'en ce jour la Vierge soit mise en possession de la France ».



4 Marie devait accorder une protection particulière au pays qui lui est consacré.

Le 27 novembre 1830, elle apparut rue du Bac, à Paris, à une jeune religieuse, Catherine Labouré. La Vierge était debout sur un globe, les mains abaissées et remplies de pierres précieuses, d'où partaient des rayons qui descendaient sur le monde et particulièrement sur la France. « Voilà, dit-elle, le symbole des grâces que je répands sur ceux qui me les demandent ». Elle promit des grâces plus abondantes pour ceux qui porteraient sa médaille, et elle annonça qu'elle reviendrait 40 ans plus tard.



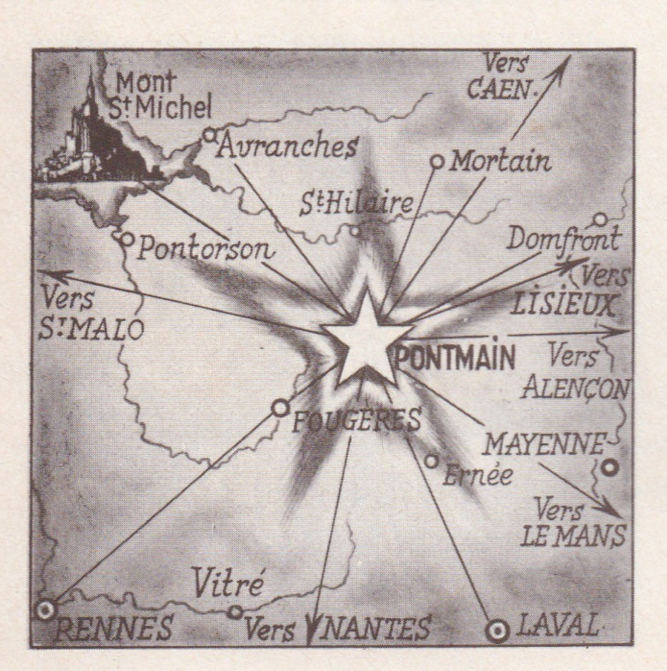
5 En 1846, la Sainte Vierge se manifestait de nouveau, aux petits bergers de La Salette ; elle est tout en larmes pour donner de graves avertissements à son peuple qui blasphème et profane le dimanche.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd, que je ne peux le retenir. Pour que mon Fils ne vous abandonne pas, je prie sans cesse pour vous qui n'en faites pas de cas ».



6 1858. A Lourdes, la Vierge Immaculée se montre 18 fois à la petite Bernadette Soubirous.

Un sourire très bon, très maternel, a remplacé la profonde tristesse et les larmes. Marie a été assez puissante pour suspendre les châtiments mérités par le peuple de France. Mais elle demande à sa petite confidente de prier et de faire pénitence pour les pécheurs ; elle veut aussi que l'on bâtisse une chapelle et que les foules y viennent en procession.



7 Une rude épreuve attendait la France ; ce fut, en 1870, la guerre avec la Prusse.

Marie n'abandonne pas le pays qui s'était confié à elle et la priait avec tant de ferveur. Elle revint soutenir son courage, le protéger, lui apporter la paix.

Pour transmettre son message, elle choisit 7 petits enfants de Pont-Main, petite bourgade de la Mayenne, à 1.200 mètres de la Bretagne, à quelques kilomètres de la Normandie.



8 Célèbre dans le passé par son château fort, détruit au XVe siècle, Pont-Main n'avait plus en 1871 que 500 habitants, répartis en 17 hameaux.

C'était alors un gracieux petit village perdu au milieu des vertes prairies, des champs et des bois valonnés, entre deux petites rivières qui se réunissent avant d'aller se jeter dans la Manche, à 50 kilomètres de là, tout près du Mont-Saint-Michel.



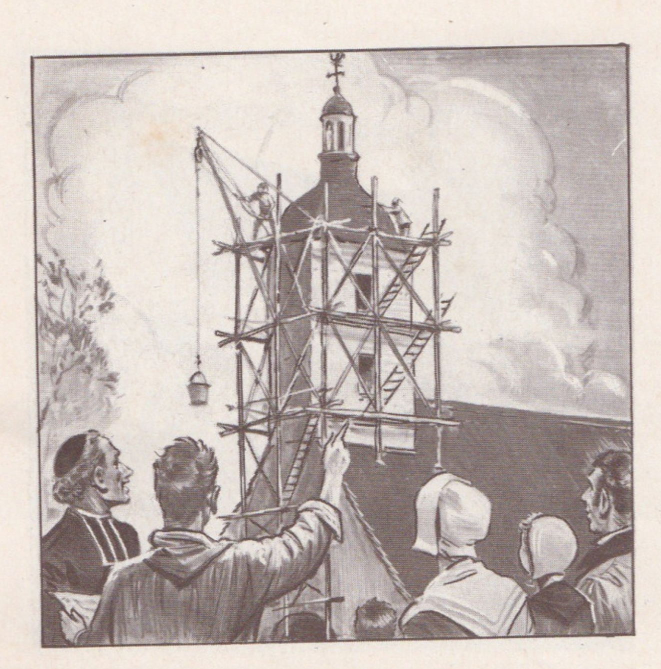
9 Pont-Main ne sera commune qu'en 1876 ; ce n'est une paroisse que depuis 1840 ; jusqu'alors, l'église n'était qu'une chapelle auxiliaire desservie par Saint-Ellier.

Le premier curé fut Monsieur l'abbé Michel Guérin, né à Laval en 1801. Aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à Saint-Ellier, chargé de desservir le hameau de Pont-Main. C'est lui qui fut vraiment le fondateur de la paroisse, dont il resta le curé jusqu'à sa mort en 1872.



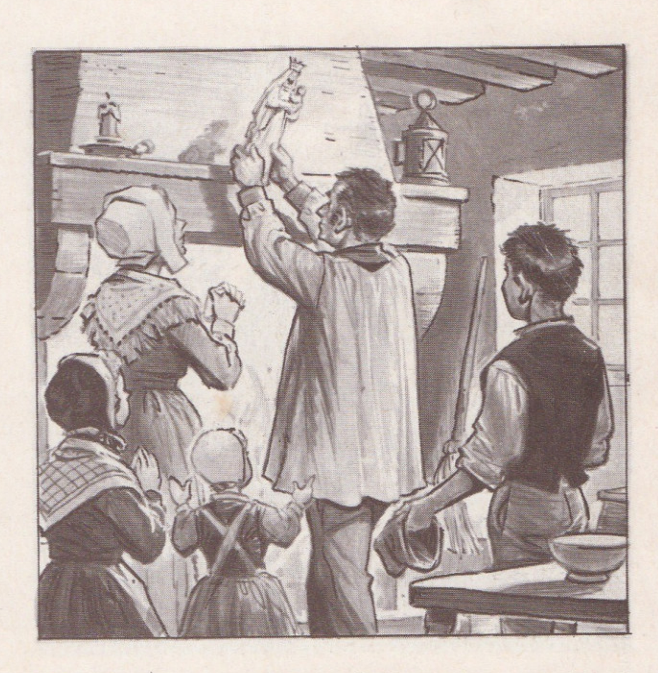
10 Tout était à faire lorsque Monsieur Guérin fut nommé curé-desservant de Pont-Main.

L'église était une sorte de grange mal couverte et trop petite. Il n'y avait ni mobilier, ni ornements, ni vases sacrés convenables. Monsieur le Curé se mit au travail avec toute sa foi et son courage. Il eut bien vite gagné la confiance de ses paroissiens, qui lui vinrent en aide.



11 Bientôt, un chemin de croix, des stalles, des bancs furent installés ; on prolongea la nef, on bâtit une tour et deux cloches y furent placées.

Tout en haut du clocher, Monsieur l'abbé Guérin voulut mettre une statue de la Sainte Vierge — qui s'y trouve encore — afin, disait-il, « que cette divine Mère pût, de là, veiller sur tout son peuple et le bénir toujours ».



12 Bien vite les paroissiens remarquèrent cette filiale dévotion. « Comme notre curé aime donc la Sainte Vierge ! » disaient-ils.

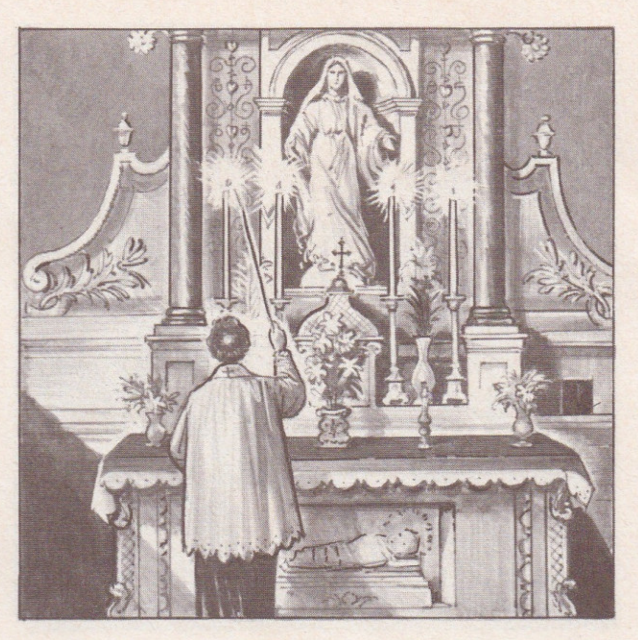
Lorsque commença l'aménagement du presbytère, Monsieur Guérin voulut aussi qu'une statue de la Vierge en marquât l'entrée et en fût le principal ornement.

A son exemple, la plupart des familles de la paroisse mirent une statue ou une image de Marie à la place d'honneur dans leur maison.



13 Monsieur le Curé voulait surtout faire aimer et prier la Sainte Vierge. Il établit donc la confrérie du Cœur Immaculé et celle de Notre-Dame du Mont-Carmel. En 1846, il inaugura le mois de Marie ; les enfants venaient deux fois chaque jour, rendre leurs hommages à la Mère de Dieu, déposer des fleurs devant son image et chanter ses cantiques.

Enfin, il orna avec un soin particulier l'autel dédié à la Vierge Immaculée. et lui consacra sa paroisse.



14 La piété de Monsieur Guérin passa dans l'âme de ses fidèles. Ceux-ci venaient nombreux, chaque dimanche après les vêpres, réciter publiquement le chapelet au pied de la statue de Marie, devant laquelle Monsieur le Curé tenait à allumer, lui-même, quatre bougies.

C'est ainsi que la dévotion mariale du saint curé de Pont-Main « préparait sa paroisse à être le théâtre des tendresses maternelles de Marie », suivant l'expression du Père Joseph Barbedette.



15 Quand Monsieur l'abbé Guérin vint à Pont-Main, il n'y avait pas d'école ; les enfants devaient aller dans les bourgs voisins pour s'instruire.

Un des premiers soins de Monsieur le Curé fut de leur procurer les bienfaits de l'éducation chrétienne. Il fit bâtir une école et, en septembre 1842, deux religieuses de Rillé-Fougères arrivèrent à Pont-Main pour « instruire les enfants selon les principes de la religion catholique, leur apprendre à lire, écrire, calculer, travailler et se conduire d'une manière sage ».



16 Quand on quitte la maison d'école — qui existe toujours, mais sert de bureau de poste — pour se rendre à l'église, on trouve à 40 mètres sur la gauche une demeure d'assez belle apparence ; c'est là qu'habitait en 1871 la famille Barbedette.

Une grange couverte de chaume y était attenante. Elle servait aussi de cellier et d'étable ; elle s'ouvrait sur la rue par un grand portail à deux battants.



17 La famille Barbedette se compose des parents et de trois garçons. L'aîné, Auguste Friteau, né d'un premier mariage, est mobilisé depuis septembre.

Le père, César Barbedette, est un bon cultivateur connu de tous pour sa probité. Il travaille avec courage et succès à l'éducation de ses enfants, dont il veut faire de bons chrétiens. Lui-même donne l'exemple de la fidélité à ses devoirs religieux : chaque matin, il va faire sa prière à l'église.



18 La mère, Victorine Quentin, est le modèle des mères chrétiennes. Elle est tout entière à l'éducation de ses enfants et aux soins du ménage. Elle va à l'église aussi souvent que son travail le lui permet, et elle veille à ce que ses enfants soient fidèles à leurs devoirs de piété.

« Je ne saurai jamais assez remercier Dieu de m'avoir donné un tel père et une telle mère », dira un jour le Père Joseph Barbedette.



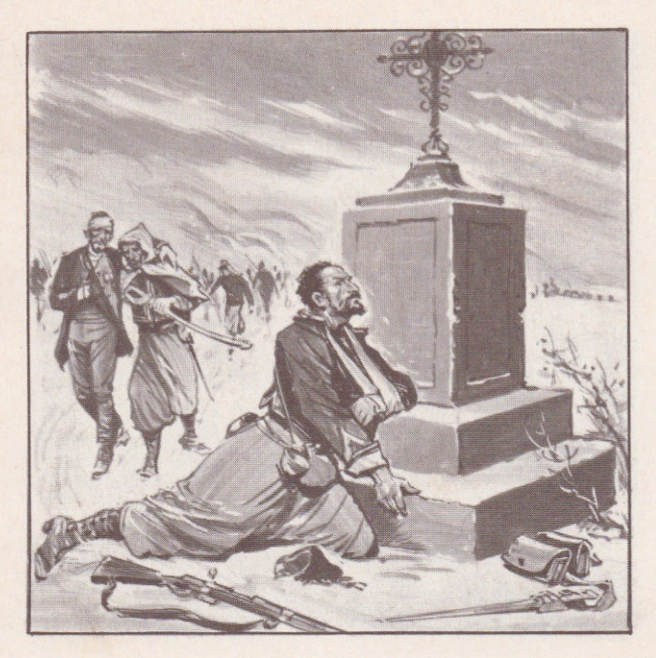
19 Le cadet des garçons s'appelle Eugène. Il est né le 4 novembre 1858.

C'est un enfant simple, calme, intelligent et bon. Il aime travailler pour rendre service à ses parents. Il est très pieux aussi ; depuis la mobilisation de son frère aîné, il n'a jamais manqué de réciter chaque jour son chapelet pour obtenir son retour. La candeur et la droiture de son regard révèlent sa loyauté.



20 Le plus jeune, Joseph, est né le 26 novembre 1860. Son teint pâle indique une santé délicate, mais il est remuant, malicieux, il aime le jeu.

La spontanéité et la précision de ses réponses démontrent sa vive intelligence. Rien de dissimulé en lui ; mais au contraire, le rayonnement de la franchise qui brille en son regard a toujours frappé vivement ses interlocuteurs.



21 L'hiver 1870-1871 fut terrible pour la France. Le 19 juillet, Napoléon III avait déclaré la guerre à la Prusse et, depuis, les défaites se succédaient. L'Empereur avait capitulé le 2 septembre, Paris était assiégé par l'ennemi, l'armée de l'Ouest était battue au Mans le 13 janvier, et elle se repliait en désordre ; une grande partie de la France était occupée : il ne restait plus aucun espoir humain d'arrêter l'invasion.



22 Après la défaite du Mans, l'inquiétude augmenta dans l'Ouest ; les troupes françaises battaient en retraite en direction de la Bretagne.

Le soir du 17 janvier, le général allemand von Schmidt disait : « En ce moment, mes troupes sont à Laval ». Elles étaient, en effet, aux portes de la ville et avaient reçu l'ordre de la prendre ; celle-ci ne pouvait résister.

Or, Laval est à 52 kilomètres de Pont-Main.



23 L'angoisse régnait à Pont-Main.

Depuis le 23 septembre, 38 hommes ou jeunes gens étaient partis à la guerre. Monsieur le Curé les y avait préparés par la confession et la communion. Après la messe qu'il célébra pour eux le jour du départ, il les avait bénis, consacrés à la Sainte Vierge, et leur avait promis qu'ils reviendraient tous ; mais, depuis plusieurs jours, on était sans nouvelles de la plupart d'entre eux.



24 L'angoisse était telle que le 15 janvier, après les vêpres, personne n'avait eu le courage d'entonner le cantique habituel « Mère de l'Espérance ».

Mais Monsieur l'abbé Guérin avait su trouver dans son cœur les paroles de foi et de confiance qui ranimèrent le courage : la prière et les chants s'étaient finalement élevés comme de coutume.

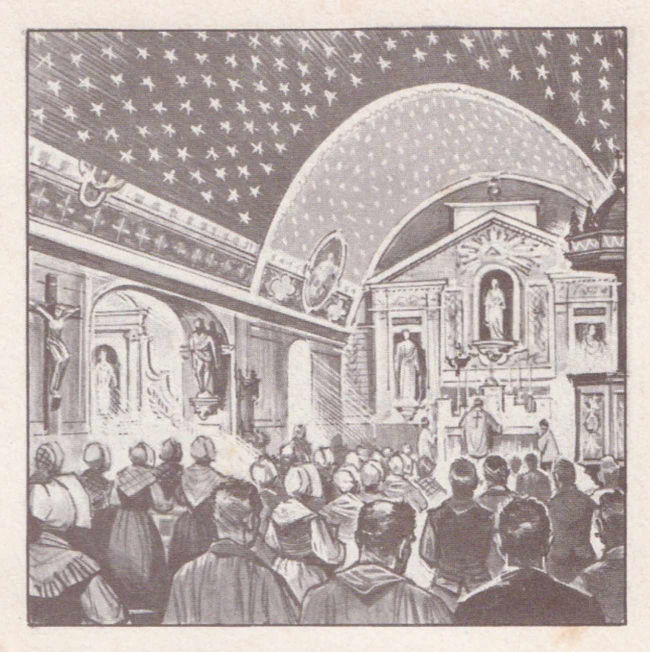
Puisque toutes les espérances et les consolations humaines semblaient perdues, ne fallait-il pas se tourner vers Dieu ? C'était son heure.



25 Dieu, en effet, allait « se laisser toucher » par l'intervention de sa Mère à qui l'on recourait de toutes parts, comme à une reine aimée et plus puissante qu'une armée rangée en bataille.

C'est sa Mère aussi, que Dieu allait choisir pour apporter le message d'espérance et l'assurance d'être exaucé en peu de temps.

Et c'est à Pont-Main qu'elle apporta ce message.



26 On y priait tellement !

Au départ des soldats, Monsieur le Curé avait demandé à ses paroissiens de venir à la messe chaque jour, si possible. Son appel avait été entendu ; l'assistance était nombreuse et, après la messe, on priait encore pour la France et les soldats.

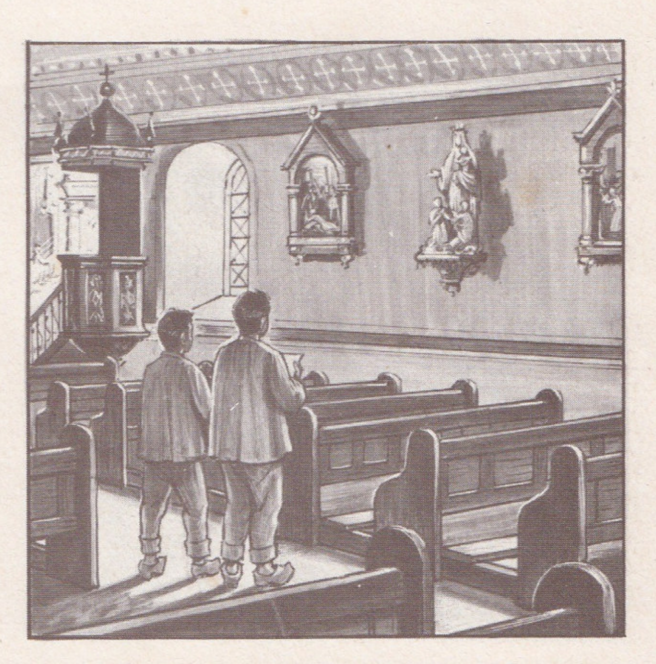
La paroisse était devenue une véritable communauté priante, dans laquelle chaque famille voulait avoir sa place.



27 Les enfants priaient peut-être encore plus que leurs parents. Monsieur Guérin ne se lassait pas de leur redire : « Priez, mes enfants, vous obtiendrez miséricorde ; et surtout, demandez par Marie ».

Parmi les enfants, les deux petits Barbedette se distinguaient par leur piété.

Chaque matin, après une courte prière et le travail avec leur père, ils récitaient le chapelet à haute voix pour leur frère, avant le déjeuner.



28 Depuis le début de la guerre, ils allaient chaque jour à l'église faire le chemin de croix, pour demander la cessation des hostilités. Ils servaient ensuite la messe de 7 heures et s'unissaient encore aux prières pour les soldats.

La classe sonnait à 8 heures. Là encore, les religieuses les faisaient prier et chanter des cantiques pour obtenir la miséricorde divine.

Ainsi se passa la journée du 17 janvier 1871.



29 Après la classe, Eugène et Joseph rentrèrent à la maison pour aider leur père, à qui revenait tout le travail de la ferme depuis le départ de leur frère Auguste.

Ils devaient ce soir-là piler avec lui des ajoncs pour la nourriture des animaux. Ils faisaient ce travail pénible dans la grange, à la lueur d'une chandelle de résine.



30 Ils travaillaient depuis un quart d'heure environ ; il était 5 heures et demie, lorsqu'une voisine, Jeanne Détais, entra.

Elle avait eu d'excellentes nouvelles des soldats de Pont-Main, en particulier d'Auguste, qui se trouvait à Ernée ; elle venait les transmettre aux Barbedette qu'elle savait très inquiets au sujet de leur fils qui n'avait pas donné signe de vie depuis longtemps.

Aussitôt, on arrêta le travail.



31 Eugène ne sembla pas s'intéresser à la conversation, et pourtant il aimait beaucoup son frère. Il profita de l'arrêt du travail pour aller jusqu'à la porte restée entrouverte.

« J'allais tout simplement pour voir le temps », dira-t-il plus tard.

Il faisait très froid ; la neige et le verglas couvraient la terre, le ciel était clair.



32 Eugène remarqua le grand nombre d'étoiles qui brillaient au firmament ; il lui sembla qu'il n'en avait jamais vu autant, surtout au-dessus du chemin.

Il y en avait moins au-dessus de l'aire et de la maison d'Augustin Guidecoq, situées en face de lui, de l'autre côté du chemin, à 50 mètres environ.



33 Soudain, à 7 ou 8 mètres au-dessus de la maison et en arrière, il aperçut une Dame d'une beauté ravissante, qui le regardait en souriant.

Elle était vêtue d'une robe bleu foncé, qui descendait toute droite, sans ceinture, depuis le cou jusqu'aux pieds. Cette robe était ample et formait quelques plis, les manches étaient larges ; elle était parsemée d'étoiles d'or à 5 pointes.



34 Aux pieds, la Dame portait des chaussons du même bleu, ornés d'une boucle d'or.

Un voile noir couvrait sa tête, cachant la moitié du front, les cheveux, les oreilles, et retombant sur les épaules.

Une couronne d'or, semblable à un diadème, surmontait le voile ; elle s'élevait presque droite en avant et s'évasait sur les côtés. Un petit liseré rouge la partageait au milieu.



35 L'enfant, ému et ravi, contemplait ce spectacle depuis 10 minutes, lorsque Jeanne sortit.

« Jeannette, dit-il, regardez donc sur la maison d'Augustin Guidecoq si vous ne voyez rien.

— Mon pauvre Eugène, répondit-elle, je ne vois rien du tout ».

Le père Barbedette et Joseph, entendant ces paroles, vinrent aussitôt et regardèrent du côté indiqué.



36 Le père ne vit rien.

« Et toi, Joseph, dit Eugène, vois-tu quelque chose ?

— Oui, je vois une belle grande Dame ».

Et il en fit la description. Il remarqua la robe bleue parsemée d'étoiles, la couronne d'or. La Dame était jeune, ses mains étaient étendues et abaissées, comme sur la Médaille Miraculeuse, mais sans laisser échapper de rayons.



37 Malgré la distance et la nuit, les enfants voyaient les moindres détails du vêtement et de la figure, comme s'ils avaient été près de l'Apparition, en plein jour. Ils remarquèrent la finesse de son visage, la délicatesse du teint, ses sourires ineffables et l'incomparable tendresse de son regard dirigé vers eux.

« Comme une mère, elle semblait plus heureuse de nous voir que nous ne l'étions de la contempler », diront-ils plus tard.

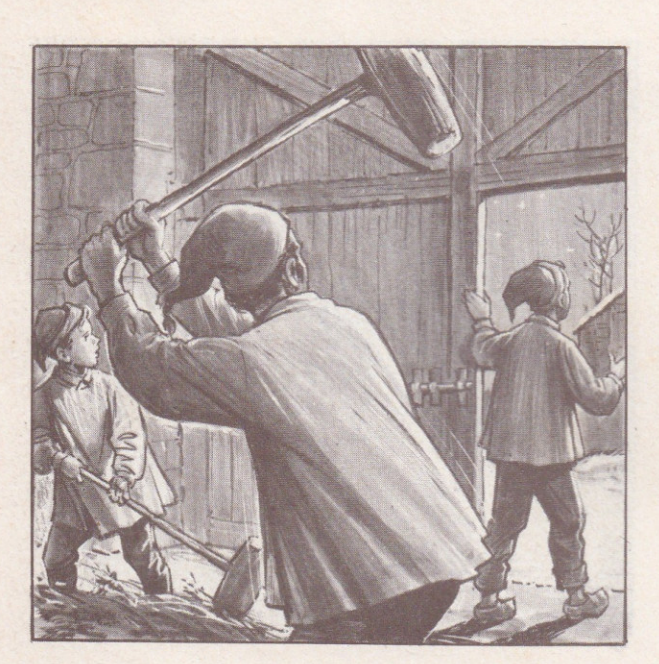


38 Leur père écoutait et regardait toujours sans rien voir.

« Mes pauvres petits gars, dit-il bientôt, vous ne voyez rien. Si vous voyiez quelque chose, nous verrions bien, nous aussi. Allons, venez piler les ajoncs bien vite. La soupe va être prête.

— Ne parlez pas de cela, dit-il à Jeannette, les enfants se trompent, cela pourrait faire du scandale ».

La voisine s'en alla en promettant de ne rien dire.



39 Les enfants durent quitter la vision pour se remettre au travail avec leur père. Mais un attrait mystérieux les attirait vers la Dame.

Le père lui aussi était visiblement ému ; après quelques coups de pilon, il dit à Eugène:

« Va donc voir si tu vois encore.

— Oh ! oui, oui, papa ! s'écria-t-il bientôt tout joyeux, c'est toujours la même chose.



40 — Alors, va chercher ta mère, elle verra ce que c'est. Dis-lui que j'ai quelque chose à lui dire ».

Pendant qu'Eugène se rendait à la maison, Joseph, suivi de son père, sortit pour jouir de la vision. La Dame était toujours là, lui souriant avec bonté. Il était si attentif qu'il ne remarqua même pas l'arrivée de sa mère.

« Que c'est beau ! Que c'est beau ! » criait-il en battant des mains.



41 « Mais vas-tu te taire ! lui dit sa mère en lui frappant sur le bras. Voici déjà les voisins qui nous regardent ».

Joseph cessa de manifester sa joie, mais il ne pouvait quitter des yeux la belle Dame.

« Maman, dit alors Eugène, regardez au-dessus de la maison ; ne voyez-vous rien ?

— Je ne vois rien du tout », répondit-elle.



42 La mère Barbedette savait que ses enfants n'avaient pas l'habitude de mentir, et elle était frappée par leur accent de sincérité. Elle eut comme le pressentiment que c'était peut-être une apparition de la Sainte Vierge.

Mais lorsque les voisins, attirés par les cris joyeux de Joseph, lui demandèrent ce qu'il y avait :

« Rien, dit-elle, ce sont les enfants qui affolent. Ils disent qu'ils voient quelque chose ; mais nous, nous ne voyons rien ».



43 Pour se soustraire à la curiosité du voisinage, toute la famille Barbedette entra dans la grange, dont le portail fut fermé.

« C'est peut-être la Sainte Vierge qui vous apparaît, dit la mère. Puisque vous dites que vous la voyez, disons 5 Pater et 5 Ave en son honneur ».

Tous s'agenouillèrent, tournés vers la vision. La prière parut bien longue aux enfants. Dès qu'elle fut terminée, ils eurent la permission d'ouvrir la porte.



44 « Est-ce que vous voyez encore ?

— Oui, oui, maman, répondirent ensemble Eugène et Joseph. C'est encore tout pareil.

— Allons, continua-t-elle, je vais aller chercher mes lunettes ; peut-être bien qu'avec je verrai quelque chose ».

Bientôt, elle revint avec Louise, sa servante ; elle ajusta ses lunettes, mais ce fut en vain ; Louise non plus ne put rien apercevoir.



45 « Décidément, dit la mère Barbedette, vous ne voyez rien du tout ! vous êtes des petits menteurs et des petits visionnaires. Achevez votre travail ; je vais finir de préparer le souper ».

Elle n'avait jamais dit à ses enfants des paroles aussi dures, ni sur un ton aussi sévère.

Ceux-ci avaient le cœur bien gros devant cette accusation injustifiée. Ils rentrèrent dans la grange et reprirent leurs pilons. Le travail fut vite achevé.



46 Le père et ses enfants quittèrent la grange pour se rendre à la maison. En y allant, ils contemplèrent de nouveau la céleste vision, qui était toujours à la même place et continuait de leur sourire.

« Si vous me laissiez libre, dit Eugène, je resterais là jusqu'à la fin.

— Venez vite souper », répondit le père.

L'ordre était formel : il fallait obéir. Les deux garçons suivirent en marchant à reculons pour jouir plus longtemps de l'apparition.



47 « Maman, dit Joseph, pourrons-nous retourner à la grange quand nous aurons soupé ? ».

La permission fut accordée.

« Soupons vite, dit Eugène, pour aller voir encore.

— Oui, reprit Joseph tout heureux, pour cela soupons debout ».

Le repas fut court.

« Puisque vous ressortez, dit la mère, dites encore 5 Pater et 5 Ave si vous voyez la Dame ; mais restez debout à cause du froid, et puis revenez ».



48 En arrivant à la grange, les enfants furent de nouveau ravis par la belle vision. Elle était toujours là, souriant toujours, ne se lassant pas de la solitude où on la laissait.

Instinctivement, Eugène et Joseph tombèrent à genoux pour prier. Comme elle fut attentive et fervente la prière de ces deux enfants agenouillés dans la neige, contemplant la Vierge qui les écoutait si maternellement !



49 Aussitôt après la prière, les enfants rentrèrent tout joyeux à la maison en disant :

« Ça continue... c'est toujours pareil. Comme c'est beau à voir ! »

Et, à leur mère qui les questionnait, ils précisèrent :

« La Dame est grande comme Sœur Vitaline.

— Puisque vous parlez de Sœur Vitaline, reprit la mère, il faut aller la chercher. Les Sœurs sont meilleures que vous : si vous voyez, elles verront bien aussi ».



50 Joseph resta à la maison avec son père, tandis qu'Eugène et sa mère se rendaient à l'école toute proche.

Sœur Vitaline était dans sa classe.

« Ma Sœur, dit la mère Barbedette, voulez-vous venir chez nous ? Les enfants disent qu'ils voient quelque chose, mais le père et moi ne voyons rien du tout ».

La Sœur sortit et se rendit directement à la grange.



51 Eugène indiqua l'endroit où se trouvait l'apparition.

« J'ai beau ouvrir les yeux, dit la Sœur, je ne vois absolument rien.

— Comment, ma Sœur, reprit vivement Eugène, vous ne voyez pas ? Apercevez-vous ces trois étoiles qui font un triangle ?

— Oui.

— Eh bien ! la plus haute est juste au-dessus de la tête de la belle Dame ».



52 Sœur Vitaline fixa encore son attention sur le point précis, mais elle ne vit que les trois grosses étoiles inaccoutumées ; elle décida de rentrer.

« Vous voyez bien que vous n'êtes que des petits menteurs, dit la mère. Puisque Sœur Vitaline ne voit pas, vous ne voyez rien non plus. Je vous en prie, ma Sœur, ne dites rien ; si les gens savaient cela, ils riraient de nous et de nos petits gars ».



53 En rentrant à l'école, accompagnée de la mère Barbedette, Sœur Vitaline vit trois petites pensionnaires qui étaient assises au coin du feu à la cuisine, se chauffant avant d'aller dormir :

Françoise Richer, âgée de 11 ans, née au Loroux, le 11 février 1860,

Jeanne-Marie Lebossé, âgée de 9 ans, née à Gosné, le 12 septembre 1861,

Augustine Mouton, qui n'eut pas la joie de « voir ».



54 « Petites filles, dit la Sœur, venez par-là ; Victoire (on appelait ainsi la mère Barbedette) a quelque chose à vous montrer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'on va voir ?

— Venez, reprit Victoire, vous allez voir. Pour moi, je ne sais pas, je n'ai rien vu ».

Arrivée près de la maison Barbedette, Françoise Richer s'écria :

« Moi, je vois quelque chose sur la maison Guidecoq ».



55 Bientôt, elles atteignirent la porte de la grange où Eugène les appelait.

« Oh ! la belle Dame ! la belle Dame avec une robe bleue et des étoiles d'or ! » s'écrièrent ensemble Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé.

Et elles firent à leur tour la description complète de l'apparition, exactement comme les garçons.

Joseph les rejoignit alors.



56 Au même moment arrivaient Sœur Vitaline et Sœur Marie-Edouard.

« Que voyez-vous donc, les enfants ? » dit celle-ci.

« Oh ! ma Sœur, nous voyons une belle grande Dame ! ».

C'est en vain que la Sœur chercha à l'apercevoir.

Cependant, le père Barbedette constatait :

« Décidément, il y a quelque chose, puisque les petites filles et les garçons disent tous pareil.



57 — Puisqu'il n'y a que les enfants à voir, dit Sœur Marie-Edouard, il faut aller en chercher d'autres ».

Elle prit avec elle Eugène et se dirigea du côté du presbytère, pour prévenir Monsieur le Curé de ce qui se passait :

« Monsieur le Curé, venez chez Barbedette, il y a une apparition, les enfants voient la Sainte Vierge.

— Une apparition ! répéta Monsieur Guérin, ma Sœur, vous me faites peur ! ».



58 Le bon vieillard, tout ému, restait immobile. Il avait une confiance absolue dans la Sainte Vierge, mais il n'avait jamais pensé qu'elle pourrait se manifester en sa paroisse.

Sa vieille domestique, Jeannette, n'hésita pas. Elle alluma sa lanterne aussitôt et décida :

« La Sainte Vierge ! Quelle bénédiction ! Faut aller voir. Dépêchons-nous, Monsieur le Curé, il faut voir ! ».

Elle prit son chapelet, sa lanterne, et ils sortirent.



59 En se rendant au presbytère, Sœur Marie-Edouard avait invité Monsieur Friteau à mener à la grange Barbedette son petit-fils Eugène, âgé de 6 ans et demi.

La grand-mère l'enveloppa dans sa mante et le porta jusqu'à la grange où il eut le bonheur, lui aussi, de voir la belle Dame. Ses explications étaient en tout semblables à celles des autres voyants ; mais comme il était très malade, il ne resta que quelques minutes.



60 Alertée par le va-et-vient et les conversations, la femme du sabotier Boittin accourut avec sa petite fille Augustine, âgée de 25 mois, qu'elle portait dans ses bras.

Le regard et les bras de l'enfant se tendirent vers l'apparition, et il fut impossible de l'en détourner.

Elle battait joyeusement des mains et bégayait : « Le Jésus ! Le Jésus ! ».



61 Pendant que Sœur Marie-Edouard était à la recherche des petits enfants, la nouvelle de l'apparition se propageait rapidement dans le bourg. Le nombre des assistants augmentait sans cesse.

Déjà, Sœur Vitaline commençait à prier à haute voix, tandis que Françoise, Jeanne-Marie et Joseph continuaient de contempler la vision et de répondre aux questions qu'on leur posait.



62 Lorsque Monsieur le Curé parvint à la grange, 60 personnes s'y trouvaient rassemblées.

Au moment même de son arrivée, les quatre voyants s'écrièrent ensemble :

« Oh, voilà quelque chose qui se fait !

— Que voyez-vous donc ? » demanda le bon curé.

Tous à la fois dirent qu'une petite croix rouge, haute de 7 à 8 centimètres, venait d'apparaître sur le cœur de la Dame.



63 En même temps, un ovale bleu foncé, large de 10 centimètres, se formait autour de la vision, à une distance de 50 centimètres environ.

Quatre bobèches, portant une bougie, étaient fixées à l'intérieur de l'ovale, deux à la hauteur des épaules, deux à la hauteur des genoux.

Les trois belles étoiles, visibles par tous, restaient à l'extérieur.



64 La plupart des assistants croyaient à la parole si convaincue des enfants ; quelques-uns doutaient ou contredisaient.

« Si j'avais des lunettes ou un foulard de soie, dit Jean Guidecoq, je verrais bien, moi aussi.

— C'est facile, répliqua la mère Barbedette en lui donnant son foulard, regarde avec cela ».

Il le prit, le déplia, regarda au travers ; mais ce fut en vain.



65 Son insuccès provoqua des rires et des plaisanteries ; on se moqua de lui.

« La voilà tombée en tristesse », dit aussitôt Eugène.

Et tous les voyants de confirmer son propos. Ils constataient que la Dame avait cessé de sourire et pris un air de grande tristesse.

Elle marquait ainsi sa désapprobation pour les manquements de charité, l'inattention envers elle et les doutes sur sa présence.



66 « Silence, dit Monsieur le Curé. Si les enfants voient la Sainte Vierge, c'est qu'ils en sont plus dignes que nous.

— Si vous parliez à la Sainte Vierge, Monsieur le Curé ? dit Sœur Marie-Edouard.

« Hélas ! répondit-il, je ne la vois pas ; que lui dirais-je ? Prions ! Récitons le chapelet ».

Tout le monde se mit à genoux. Sœur Marie-Edouard commença.



67 Dès que le chapelet fut commencé, la Dame se mit à grandir, comme aussi l'ovale bleu qui l'entourait ; la grosse étoile située au-dessus de sa tête s'éleva ; d'autres étoiles vinrent se grouper au-dessous de ses pieds, en dehors de l'ovale ; à la fin du chapelet, il y en avait une quarantaine.

Les enfants virent aussi beaucoup d'étoiles apparaître sur la robe, qui devint presque dorée.



68 Pendant tout le chapelet, la belle Dame ne cessa de sourire en regardant l'assistance : elle était si heureuse d'accueillir les louanges et les prières de ses enfants !

Et les étoiles si nombreuses, qui parurent sur sa robe et sous ses pieds, n'étaient-elles pas, comme les rayons s'échappant des mains de la Vierge Immaculée à la rue du Bac, le symbole des grâces innombrables qu'elle obtient pour ceux qui la prient ?



69 Le froid était rigoureux, beaucoup grelottaient. Le père Barbedette ouvrit la grange à deux battants ; presque tous les assistants purent y entrer. Seuls les voyants restèrent dehors dans la neige : ils ne sentaient aucunement le froid.

Quand tout le monde fut installé, Monsieur le Curé demanda à Sœur Marie-Edouard. d'entonner le « Magnificat ». C'était le début d'une veillée de prières.



70 Pendant qu'on chantait le premier verset, les quatre voyants s'écrièrent ensemble : « Voilà quelque chose qui se fait ! »

Une grande banderole blanche, longue comme la maison Guidecoq, large d'un mètre, venait d'apparaître sous les pieds de la Dame.

C'est sur cette banderole qu'apparurent, une à une, des lettres majuscules dorées qui livraient le message d'espérance et de paix.



71 Ce fut d'abord la lettre M, puis le mot MAIS qui brilla seul pendant dix minutes. Puis d'autres mots se formèrent ; à la fin du « Magnificat », qui fut interrompu bien des fois, les enfants lisaient :

MAIS PRIEZ MES ENFANTS.

Ces mots furent épelés, lus et relus plus de cent fois par les voyants, séparés les uns des autres, à la demande des assistants. Jamais il n'y eut la moindre hésitation, ni la moindre contradiction.



72 Pendant le chant du « Magnificat », un homme du bourg, Joseph Babin, se trouva à passer devant la grange ; il s'en approcha et vit qu'on priait :

« Vous n'avez qu'à prier, dit-il, les Prussiens sont à Laval.

— Ils seraient à l'entrée du bourg, répondit une femme, que nous n'aurions pas peur ».

Tous se sentaient rassurés, protégés par la céleste apparition.



73 Après le « Magnificat », Monsieur le Curé dit à Sœur Marie-Edouard :

« Il faut chanter les litanies de la Sainte Vierge, pour la prier de manifester sa volonté ».

La Sœur commença, tout le monde répondit ; et voici qu'aussitôt d'autres lettres d'or parurent sur la banderole, qui donnaient la réponse de Marie. A la fin des litanies, les enfants lisaient :

DIEU VOUS EXAUCERA
EN PEU DE TEMPS.



74 Quelle joie dans l'assistance lorsque les voyants eurent lu et relu ce message de paix !

« C'est fini ! C'est fini ! disait-on ; la guerre va cesser, nous aurons la paix.

— Oui, reprit Eugène, mais priez ».

En reprenant ces deux premiers mots du message, il soulignait l'insistance avec laquelle la Sainte Vierge demandait la prière.

Et l'on se remit à prier.



75 Personne ne semblait plus douter de l'apparition ni de la promesse de la céleste visiteuse. Une femme pourtant restait incrédule :

« Monsieur le Curé ne voit rien, se disait-elle, les Sœurs pas davantage, moi je ne vois rien non plus : donc il n'y a rien ».

Elle décida de rentrer chez elle ; mais en traversant la place, elle sentit ses jambes fléchir et elle tomba dans la neige. « Dieu me punit », dit-elle ; et elle ne put se relever qu'après avoir prié.



76 Elle rentra chez elle, mais revint bientôt à la grange, amenant avec elle le charpentier Avice et ses enfants. L'un d'eux, le petit Auguste, âgé de 5 ans à peine eut, lui aussi, le bonheur de voir l'apparition :

« Je vois une belle grande Dame, dit-il à son père ; elle me regarde, elle rit ».

Le père lui imposa silence ; mais il voyait son enfant si heureux, si attiré vers la Dame, qu'il ne voulut cependant pas le priver de son bonheur.



77 Les litanies furent suivies du chant de l'« Inviolata ». Aussitôt, de nouvelles lettres parurent sur une deuxième ligne. Au moment où l'on chantait : « O Mater alma Christi — Ô bienheureuse Mère du Christ », les enfants épelaient : MON FILS.

Il n'y avait maintenant plus de doute possible ; c'était bien la Sainte Vierge qui apparaissait, comme on l'avait supposé dès le début.



78 Elle ne se lassait pas de sourire aux enfants et d'écouter attentivement les chants.

Pendant le chant du « Salve Regina », des lettres continuèrent de s'inscrire sur la banderole, et achevèrent de livrer le message :

MON FILS SE LAISSE TOUCHER.

Un gros trait d'or soulignait cette seconde ligne, pour bien marquer l'importance et la valeur toujours actuelle de la promesse.



79 Pendant que les voyants relisaient sans cesse et expliquaient le message, la plus grande partie des assistants priaient.

« Chantez un cantique à la Sainte Vierge », dit Monsieur Guérin.

La Sœur entonna le cantique « Mère de l'Espérance », que l'on chantait si souvent. Aussitôt, la Sainte Vierge éleva les mains à la hauteur des épaules en agitant les doigts, comme pour accompagner le chant ; et son sourire se fit encore plus doux.



80 « Voilà qu'elle rit ! voilà qu'elle rit ! » s'écrièrent ensemble les enfants ; et ils sautaient de joie et battaient des mains en répétant :

« Oh ! qu'elle est belle ! Oh ! qu'elle est belle ! »

Les assistants riaient aussi et pleuraient d'émotion.

Vers la fin du cantique, la banderole et l'inscription disparurent tout à coup, comme si un rouleau invisible les eût effacées.



81 Monsieur le Curé fit chanter le cantique :

« Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents... ».

La Sainte Vierge tomba alors dans une profonde tristesse qui se refléta sur le visage des voyants. Elle ne pleurait pas, mais sa peine dépassait tout ce que l'on peut imaginer. C'était la Mère de Jésus attristée par la pensée des péchés qui ont fait mourir son Fils sur la croix.



82 « Voilà encore quelque chose qui se fait », crièrent les enfants.

Une croix d'un rouge vif, haute de 50 centimètres, venait de paraître en avant de la Sainte Vierge. Elle portait un Christ tout couvert de sang. Et au sommet de cette croix il y avait une deuxième traverse blanche sur laquelle était écrit en lettres rouges : JESUS-CHRIST.

La Vierge abaissa les mains, prit la croix, la tint devant elle, un peu inclinée vers les voyants.



83 Dès le début du cantique, une étoile située au-dessous de l'apparition se mit en mouvement ; elle entra dans l'ovale, puis alluma successivement les quatre bougies, en commençant par la gauche ; elle ressortit ensuite au-dessus de la tête de la Sainte Vierge et alla se placer au-dessous de l'étoile supérieure du triangle.

Les quatre bougies restèrent allumées jusqu'à la fin de l'apparition.



84 La Sainte Vierge qui, jusqu'à ce moment, avait regardé l'assistance, abaissa alors les yeux pour les fixer, pleins de douleur, sur le Christ en croix qu'elle présentait.

Ses lèvres remuaient ; elle priait avec les enfants et l'assistance, demandant elle-même pardon pour les pécheurs. Elle montrait ainsi comment elle-même se laissait toucher par leur supplication si souvent renouvelée : « Priez pour nous, pauvres pécheurs ».



85 Pendant toute cette phase de l'apparition, les enfants se sentaient le cœur serré ; bien des larmes coulèrent dans l'assistance !

Aussitôt après le dernier couplet, Monsieur le Curé fit chanter l' « Ave Maris Stella ».

Immédiatement, le crucifix rouge disparut, la Sainte Vierge abaissa les mains, tendues vers les assistants comme au début, et au même moment une petite croix blanche parut comme plantée sur chacune de ses épaules.



86 La Dame reporta aussi son regard vers les voyants et leur sourit de nouveau, d'un beau sourire empreint de gravité.

Il était bientôt 21 heures. On avait récité ou chanté toutes les prières connues par cœur.

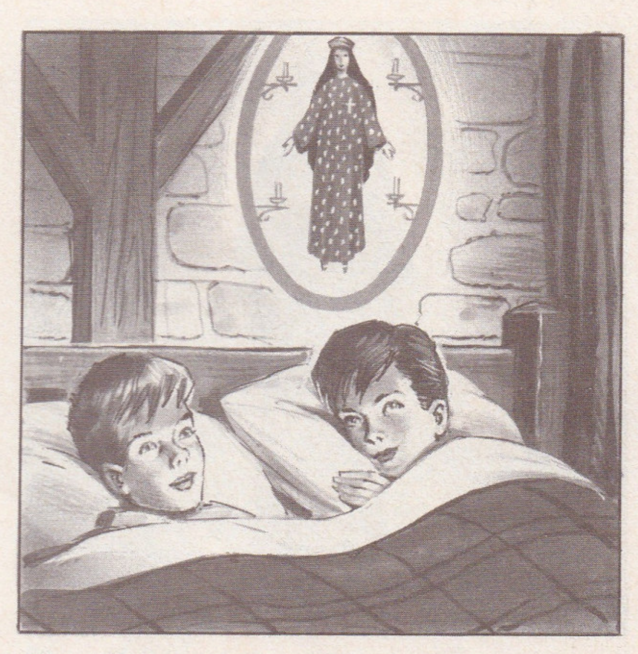
« Mes amis, dit Monsieur le Curé, nous allons faire ensemble la prière du soir ; puis, si la vision continue, nous continuerons de prier ».



87 La prière venait de commencer : les enfants aperçurent une sorte de voile blanc qui se déroulait en avant de la Vierge.

Arrivé à la hauteur de la ceinture, il s'arrêta quelques instants, puis continua de monter ; il s'arrêta de nouveau à la hauteur du cou.

Bientôt la couronne resta seule visible, puis elle disparut elle-même subitement au moment où s'achevait la prière.



88 « Voyez-vous encore ? » dit Monsieur le Curé. Et tous ensemble de répondre :

« Non, Monsieur le Curé, tout à disparu ; c'est tout fini ».

L'assistance se dispersa lentement, réconfortée par le message de confiance apporté par la Mère de Dieu.

Quant aux petits voyants, ils emportaient le souvenir ineffaçable des sourires et du regard plein de tendresse de notre Maman du ciel.



89 Monsieur le Curé, vivement ému par tout ce qui venait de se passer sous ses yeux, rentra à pas lents dans son presbytère.

Sa vieille servante le suivait à distance, en essuyant des larmes d'admiration et d'allégresse :

« Ah ! le saint homme, le bon prêtre, disait-elle ; c'est lui qui a attiré cette bénédiction sur sa paroisse, par sa grande dévotion envers la Sainte Vierge ! »

Il semble bien, en effet, qu'elle ait voulu, en choisissant Pont-Main, récompenser le pasteur de son zèle à la faire aimer.



90 Le lendemain matin, le bon curé vint prier en son église. Son visage était transfiguré par la joie et la reconnaissance.

« Oui, je crois que c'est vraiment la Sainte Vierge qui nous est apparue, disait-il. Ah ! que nous l'aimons ! »

Et il continua de prier et de faire prier, comme le demandait la céleste visiteuse. Chaque matin, l'église se remplissait de nombreux fidèles ; le soir, on y faisait la prière en commun.



91 Comme à Pont-Main, dans tout le pays on priait et suppliait la Vierge, Reine de France, pour obtenir la paix.

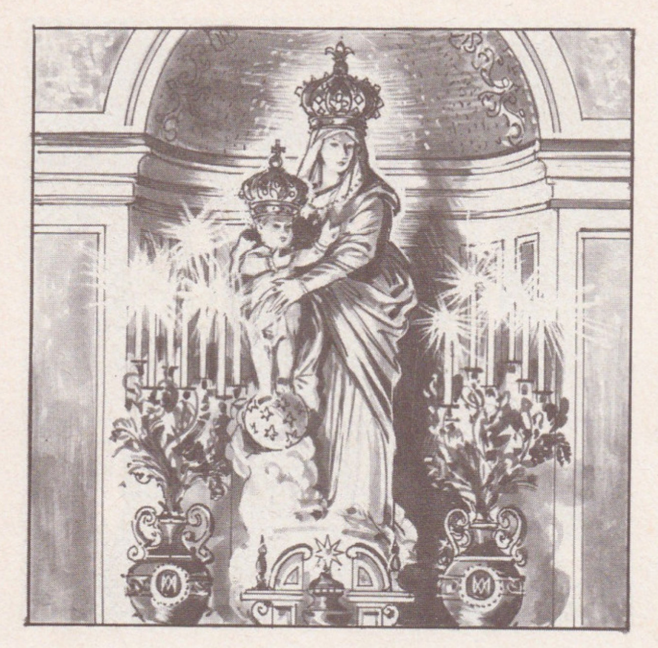
Dans la chapelle Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, au soir du 17 janvier, entre 18 et 21 heures, aux heures même de l'arrivée et du départ de la Messagère d'espérance et de paix dans le ciel de Pont-Main, on faisait un vœu pour obtenir de Marie que la Bretagne ne fût pas envahie par les troupes allemandes qui approchaient.

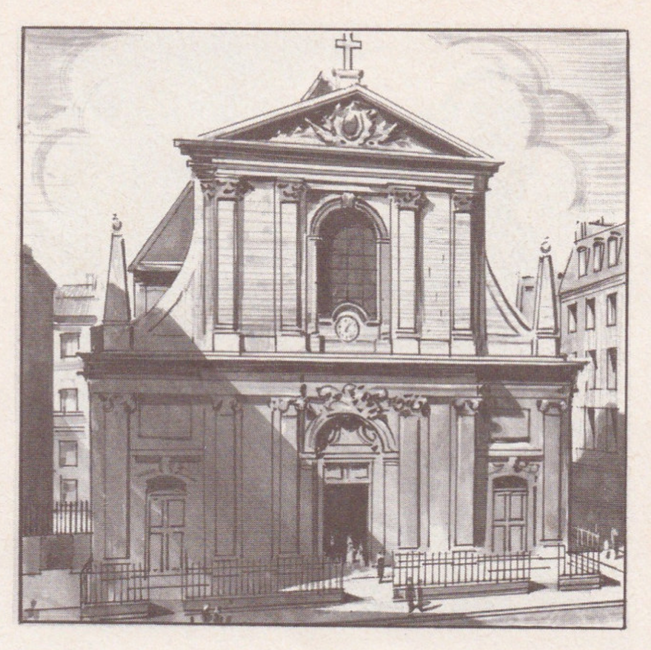


92 Que d'ardentes supplications s'étaient élevées pendant la guerre en cette chapelle, où existait une association de prières intitulée : archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance, pour le salut de l'Eglise et de la France.

Que de fois aussi on y avait chanté le beau cantique « Mère de l'Espérance », composé spécialement pour ce sanctuaire, et pendant lequel Marie manifesta son plus beau sourire durant l'apparition de Pont-Main.

Dans Paris assiégé on priait aussi avec ferveur.





93 En ce soir du 17 janvier, commençaient à Notre-Dame des Victoires de solennelles prières qui devaient se prolonger jusqu'au 28, afin d'obtenir la cessation de la guerre et la libération de Paris.

Le prédicateur, Monsieur l'abbé Amodru, prononça ces paroles visiblement inspirées, qui émurent l'assistance : « Nous ne franchirons pas le seuil de ce temple consacré à la Sainte Vierge sans avoir promis de lui offrir un cœur d'argent, qui apprendra aux générations futures qu'aujourd'hui entre 8 et 9 heures du soir, tout un peuple s'est prosterné aux pieds de Notre-Dame des Victoires et a été sauvé par elle ».

94 17 janvier, 8 heures du soir, Marie proclame à Pont-Main : « Mon Fils se laisse toucher ».

Comment ne pas remarquer cette merveilleuse coïncidence ? Notre-Dame de Pont-Main, c'est la Reine de France qui promet, et bientôt obtient, la paix pour le peuple qui s'est donné à elle.





95 Au moment précis où elle promettait la paix aux petits enfants de Pont-Main, les troupes allemandes étaient établies dans le voisinage immédiat de Laval et recevaient du général von Schmidt l'ordre de prendre la ville qui était sans défense...

Mais dans la nuit du 17 au 18, le prince Frédéric-Charles donnait contrordre ; le lendemain avaient lieu à Saint-Melaine, à 2 km de Laval, les derniers combats qui se terminaient à l'avantage de l'armée française.

96 Le 20 janvier, Laval vivait encore dans l'inquiétude, car la nouvelle de l'apparition n'était pas connue. Mgr Wicart, évêque de Laval, faisait dans la basilique d'Avesnières le vœu de rebâtir la tour et la flèche, pour que la ville fût préservée de l'invasion.

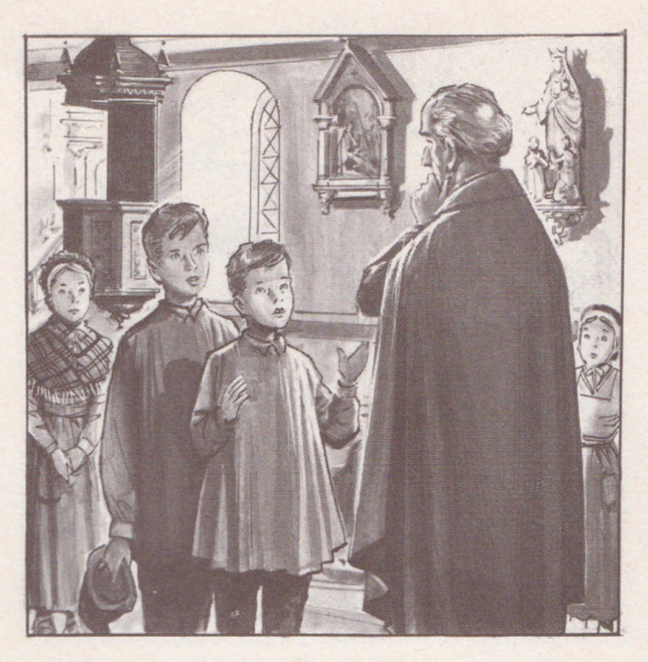
Le jour même, les troupes allemandes commençaient à évacuer la Mayenne. Le message de Pont-Main se réalisait : « Priez, Dieu vous exaucera en peu de temps ». Le 28, l'armistice était signé.



97 La nouvelle de l'événement de Pont-Main se répandit très vite dans toute la contrée.

Des campagnes et des bourgs voisins, on accourait en foule pour prier celle que l'on appelait déjà Notre-Dame d'Espérance de Pont-Main.

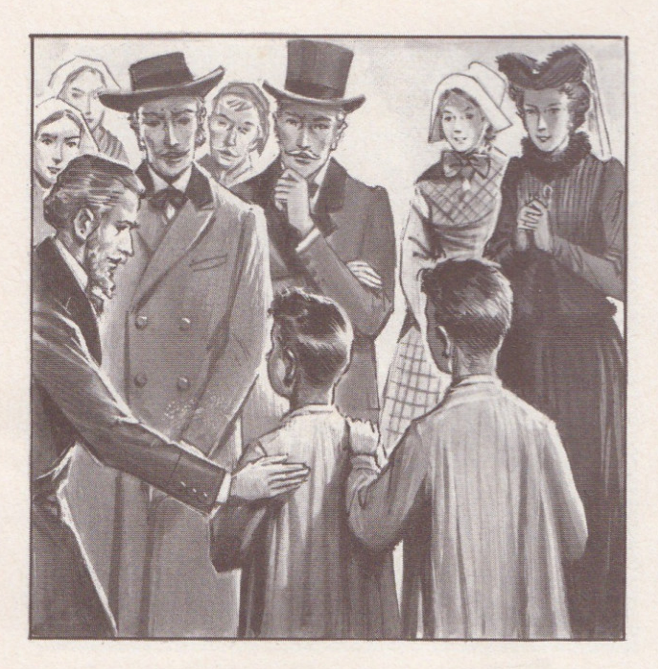
Monsieur le Curé écrivit à Monseigneur : « Il n'est pas possible de dire le nombre des pèlerins qui viennent de toutes parts. Ce n'est qu'une voix pour glorifier Marie, pour la remercier d'être venue à notre secours, nous consoler dans des temps si malheureux ».



98 Mais les enfants ne s'étaient-ils pas trompés ? Marie était-elle vraiment apparue ? Monsieur le Doyen de Landivy avait des doutes sur la réalité de l'apparition. Dès le 19 janvier, il vint faire son enquête.

Après avoir interrogé séparément les voyants, il reconnut en eux beaucoup de sincérité et acquit la pleine conviction de la réalité de la vision.

« Il me semble impossible, disait-il, qu'ils eussent pu inventer ce qu'ils racontent, sans jamais se contredire ».



99 Beaucoup de pèlerins voulaient voir et interroger les petits voyants, entendre de leur bouche le récit de la merveilleuse apparition. Ceux-ci ne refusaient pas de se prêter à ces exigences.

« Nous n'avons plus de vacances », dirent un jour Eugène et Joseph.

« Ils ont eu la faveur, répliqua leur mère, il est juste qu'ils soient à la peine maintenant ».

Quant à Jeanne-Marie et Françoise, elles regrettaient bien aussi parfois leurs récréations.



100 « Nous devons parler, disaient-elles, c'est la Sainte Vierge qui le veut ».

Jeanne-Marie dut même un jour se montrer héroïque. Un officier de passage à Pont-Main l'interrogea sur sa vision, puis, tout à coup, lui mettant l'épée sur la poitrine, il lui dit :

« Tu mens ! Si tu ne veux pas l'avouer, je te tue ».

La fillette pâlit et se mit à pleurer.

« Je ne peux tout de même pas dire autre chose que ce que j'ai vu », répondit-elle.



101 Malgré les menaces et les promesses de toutes sortes, les réponses des voyants furent toujours les mêmes, simples, claires, parfaitement identiques.

« C'est comme ça, disaient-ils. Nous ne pouvons pas dire que c'est autrement, puisque nous avons vu ça comme ça ! »

« Nous n'avons pas menti, dirent-ils un autre jour, nous avons dit ce que nous avons vu, rien de plus, rien de moins ».



102 Comment ne pas trouver aussi une preuve évidente de leur loyauté, dans les gestes et paroles de la plus jeune voyante, la petite Augustine Boittin, âgée de 25 mois ?

Aux lendemains de l'apparition, on la ramenait devant le portail de la grange et on essayait de la tromper en lui indiquant une fausse direction ; mais elle se retournait toujours vers l'endroit où elle avait vu la belle Dame. Et quand on insistait pour lui faire dire qu'elle la voyait encore, elle répondait vivement : « A pus, a pus, partie ! »



103 La venue de nombreux fidèles et prêtres des diocèses de Laval, de Rennes et de Coutances, décida Mgr Wicart à ouvrir une enquête canonique sur l'événement du 17 janvier.

Le 27 mars, son Vicaire Général, accompagné de l'Archiprêtre d'Ernée et du Doyen de Landivy, ouvrait cette enquête. Monsieur le Curé de Pont-Main et plusieurs témoins firent leur déposition sous la foi du serment.



104 Le 14 mai suivant, l'évêque de Laval donnait la Confirmation à Pont-Main. Il voulut voir et interroger séparément chacun des voyants, qui avaient fait le matin même leur première ou seconde communion solennelle. Après leur avoir montré l'importance de leur témoignage, il les fit prêter serment sur l'Evangile.

Aux vêpres, Monseigneur monta en chaire et, avec une profonde émotion, proclama sa croyance personnelle à l'apparition en déclarant : « Je crois ».



105 A partir de ce jour, les pèlerinages se multiplièrent.

« Rien de plus édifiant, écrivait Monsieur le Curé, c'est une fête continuelle. Tous les jours, on voit accourir soit des familles, soit des paroisses entières pour honorer Marie. Depuis 5 heures jusqu'à midi, des messes sont dites presque sans interruption aux trois autels. L'un de ces jours, notre registre porte que quarante-cinq prêtres ont célébré le saint sacrifice de la messe en notre église. Tout le monde prie avec une ferveur que l'on ne peut dépeindre ».



106 Une faveur particulière augmenta encore la confiance envers la Sainte Vierge. Monsieur Guérin lui avait consacré ses 38 paroissiens mobilisés, et leur avait promis qu'ils reviendraient tous. Au début de juin, tous étaient rentrés dans leurs foyers, sauf un, prisonnier en Allemagne.

Sa sœur demanda une messe pour obtenir son retour, messe qui fut fixée au 17 juin. Comme le pasteur s'apprêtait à monter à l'autel, la jeune fille lui annonça que son frère venait de rentrer.



107 Le 29 juin 1871, on amena à Pont-Main un petit garçon de 10 ans, Emile Gratien, de Parigné, diocèse de Rennes. Depuis le mois de mars, il ne marchait que difficilement, avec des béquilles. Tous les remèdes employés étaient restés sans effet. Après avoir prié à l'église, sa mère lui dit :

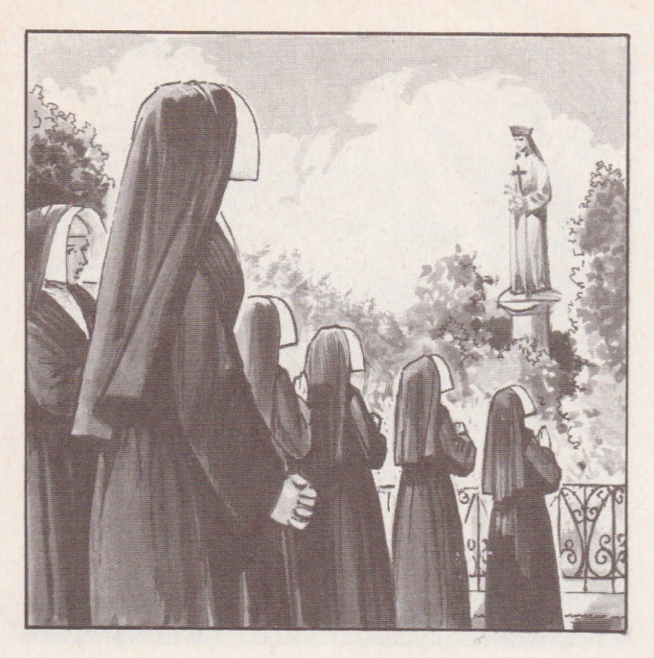
« Allons, Emile ; aie confiance dans la bonne Vierge, essaie de marcher sans tes béquilles ».

L'enfant essaya timidement. Et voilà que ses jambes le soutinrent et qu'il put faire quelques pas.



108 Sa mère poussa un cri de joie. Les nombreux pèlerins présents crièrent au miracle. Entouré de plusieurs prêtres, l'enfant se dirigea vers la statue de la Vierge placée à l'endroit de l'apparition. Il s'agenouilla et déposa ses béquilles au pied de la colonne. L'après-midi, il rentra à Parigné et courut chez des voisins faire constater sa guérison. Le dimanche suivant, toute la paroisse en était témoin.

« Voyez, dit-il en sautant, c'est la bonne Vierge de Pont-Main qui m'a guéri ! »



109 Une autre guérison merveilleuse fit beaucoup de bruit : celle de Sœur Léonie Pigeon, religieuse de la Congrégation Notre-Dame d'Evron, qui avait complètement perdu la voix depuis août 1867.

Le 28 septembre 1871, elle vint en pèlerinage à Pont-Main avec quinze religieuses du Pensionnat Saint-Etienne de Laval. Après la messe, une procession s'organisa vers le champ de l'apparition. Au pied de la statue de la Sainte Vierge, on entonna l' « Ave Maris Stella ». La Sœur suppliait du regard, se disant : « Si je pouvais chanter »...



110 Elle essaya dès la première strophe : vains efforts. A la deuxième strophe, quelques faibles notes sortirent de sa bouche ; mais à la troisième, voici que sa voix se fit entendre distinctement. Saisie d'émotion, elle se retourna vers ses compagnes, disant : « Je chante ! ». Et, d'une voix claire, elle chanta la fin de l'hymne.

En rentrant à Laval, elle ne cessa de chanter des cantiques et des psaumes. Pendant plusieurs années, elle fut maîtresse de chant.



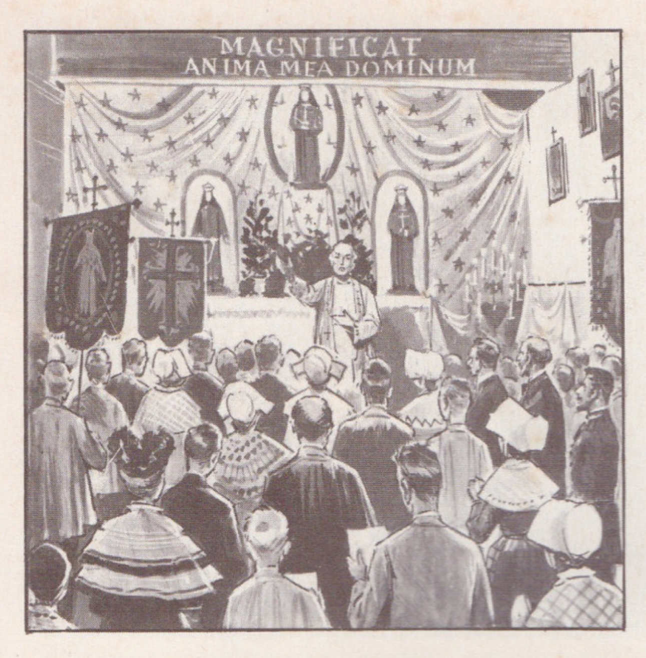
111 Au début de 1872, Monsieur le Curé de Pont-Main écrivait : « Parmi les lettres de reconnaissance qui me parviennent à tout instant, j'en signalerais au moins 150 renfermant des récits de guérisons que j'appelerais autant de miracles ».

Toutes ces faveurs merveilleuses de Notre-Dame de Pont-Main attirèrent les foules. Dans la première année, on compta près de 100.000 pèlerins et cela malgré l'absence de moyens de communication.



112 Il semble bien pourtant que la Sainte Vierge attire surtout à Pont-Main pour y octroyer des grâces de sanctification et de conversion. Elle agit directement sur les esprits et sur les cœurs, et n'accorde que plus rarement des guérisons corporelles.

Le bon Monsieur Guérin put constater un si grand nombre de retours à Dieu, dès les premiers mois, qu'il appelait la Sainte Vierge : Notre-Dame des conversions.



113 Le premier anniversaire de l'apparition donna lieu à une belle manifestation de foi et de confiance en Marie.

Malgré le froid, 8.000 personnes accoururent de tous les environs. Dans la soirée, une procession sortit de l'église pour se rendre au champ de l'apparition, en passant par la grange Barbedette décorée et illuminée à cette occasion. Et devant une belle statue de la Vierge, on chanta « Mère de l'Espérance », comme au jour de l'apparition.



114 Mgr Wicart n'avait pas encore reconnu officiellement la réalité de l'apparition ; il voulut faire une deuxième enquête.

Une soixantaine de témoins furent questionnés et les voyants convoqués à l'évêché de Laval, examinés par des médecins et longuement interrogés par des théologiens. Ils furent jugés si pleins de bon sens, de simplicité, de loyauté, et leurs réponses furent si parfaitement identiques, qu'aucun doute n'était plus possible.



115 Le 2 février 1872, l'évêque de Laval publiait sa lettre reconnaissant l'authenticité de l'apparition de l'Immaculée Mère de Dieu. Il autorisait son culte dans le diocèse sous le vocable de « Notre-Dame d'Espérance de Pont-Main ».

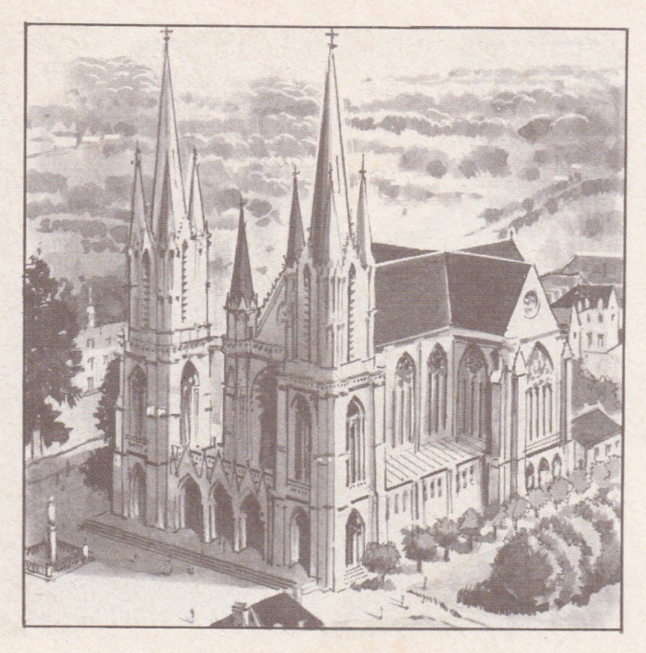
Il annonçait aussi son intention de faire bâtir en son honneur un sanctuaire, en témoignage de reconnaissance pour la protection spéciale accordée à cette région.



116 L'affluence des pèlerins rendait nécessaire la construction d'une grande église. Monsieur l'abbé Guérin la désirait depuis février 1871. Les offrandes arrivaient nombreuses en reconnaissance des grâces obtenues, et les pèlerins faisaient des dons.

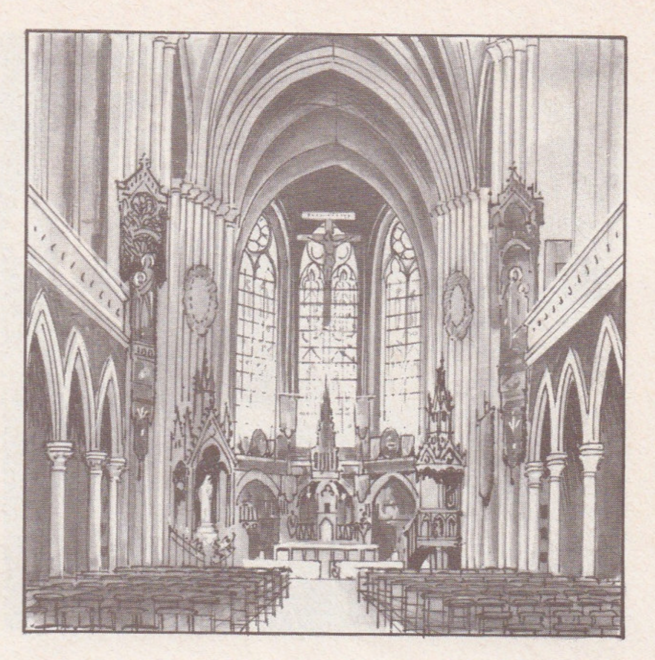
Mgr Wicart demanda à M. Morin de lui vendre le champ au-dessus duquel la Vierge était apparue ; celui-ci en fit don en disant :

« Aussi bien, la bonne Vierge me l'a déjà volé ! »



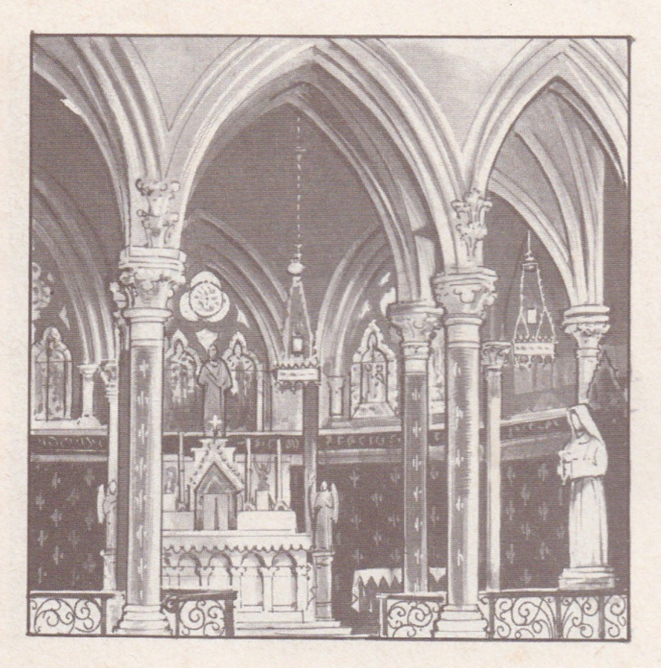
117 La première pierre de la nouvelle église fut posée solennellement le 17 juin 1873. Quatre ans plus tard, le 27 juin, la bénédiction lui était donnée en présence de huit évêques et d'une foule nombreuse.

Cette église est une réplique du style gothique rayonnant. Les longues colonnettes blanches qui s'élancent jusqu'à la voûte et ses deux grandes flèches qui surmontent les tours symbolisent l'espérance et l'enthousiasme des prières ardentes qui s'élèvent vers le ciel.



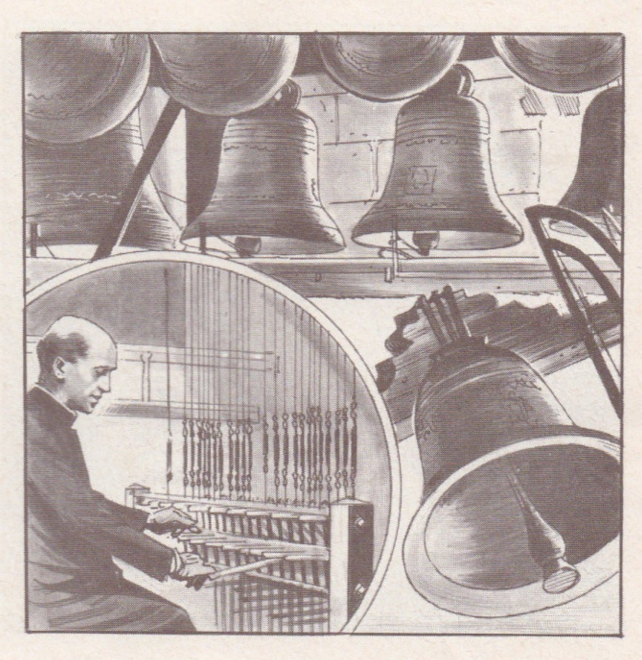
118 A l'entrée du chœur se trouvent, d'un côté une belle chaire en bois de chêne, finement sculptée, de l'autre le trône de la Vierge couronnée, en marbre blanc de Carrare. La Vierge présente au pèlerin le grand crucifix rouge qui lui demande amour et contrition.

Le chœur lui-même est orné de grands vitraux qui représentent la vie de Notre-Dame et ses principales apparitions en France, au cours du XIX[e] siècle.



119 Tout autour de la basilique sont disposées dix gracieuses chapelles qui retiennent l'attention du visiteur. Les autels en sont consacrés au Sacré-Cœur, à Notre-Dame du Rosaire, à saint Joseph, aux apôtres, aux saints protecteurs de la France.

Les murs sont recouverts d'innombrables ex-voto qui proclament les bienfaits obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Pont-Main, et invitent le pèlerin à une inébranlable confiance.



120 Et pour chanter les louanges de Notre-Dame, un orgue magnifique de 34 jeux a été placé dans la tribune.

Répondant à son concert, et pour exalter à travers toute la contrée voisine la gloire de Notre-Dame de Pont-Main, un carillon composé de 32 cloches s'abrite dans les tours. Sonnerie merveilleuse, qui adresse aux pèlerins un puissant appel à la prière avec son bourdon de 3.500 kilos, ou qui chante allègrement les cantiques avec ses cloches au son argentin.



121 En apparaissant aux petits enfants de Pont-Main, la Sainte Vierge rappelait la nécessité de prier. Pour répondre à sa consigne, Monseigneur l'Evêque de Laval établit une association de prières dans le sanctuaire. En 1877, le pape Pie IX l'élevait à la dignité d'archiconfrérie, et il manifesta lui-même une grande dévotion envers Notre-Dame de Pont-Main.

« Notre-Dame d'Espérance, dit-il un jour à des visiteurs, je la prie tous les jours : elle est ma force et mon soutien ».

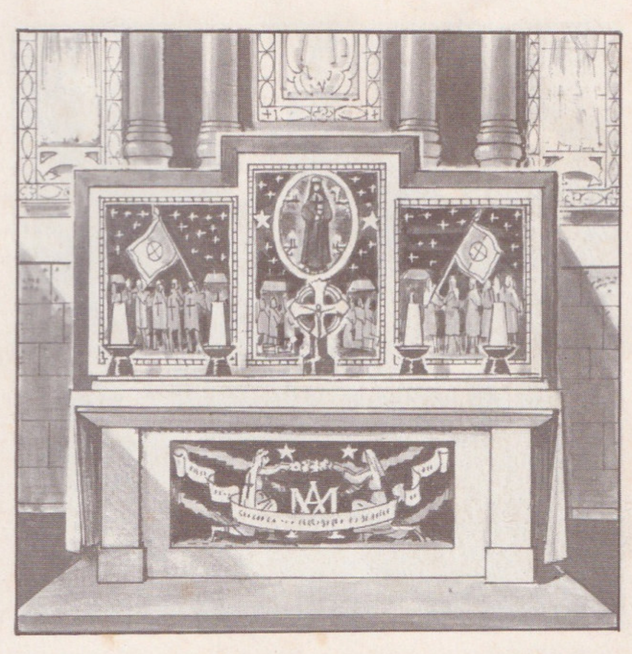


122 Vingt ans plus tard, Léon XIII enrichissait cette archiconfrérie de nombreuses indulgences, et décidait qu'elle se nommerait : archiconfrérie de Notre-Dame de la Prière.

Depuis ce temps, de très nombreuses personnes de toutes les régions de France ont demandé à en faire partie. Il suffit pour cela de se faire inscrire au Secrétariat du Pèlerinage, et de réciter chaque jour un « Je vous salue, Marie » avec l'invocation indulgenciée : « Notre-Dame de Pont-Main, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France ».

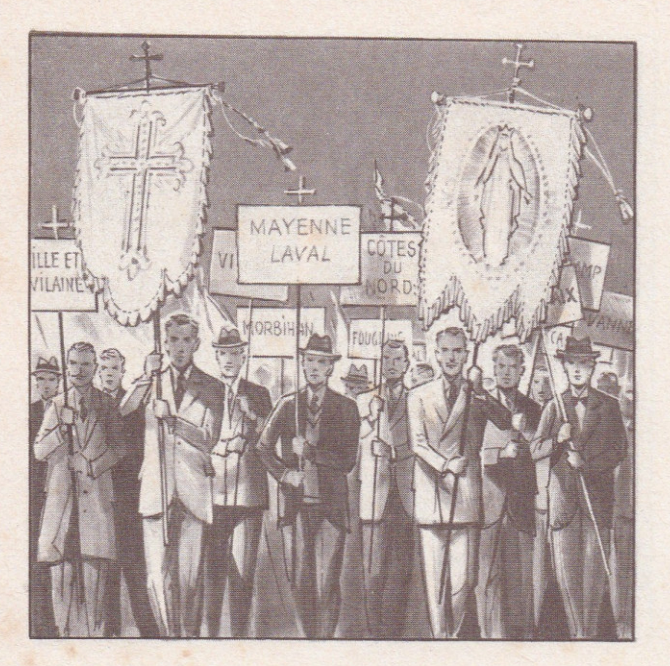


123 Les enfants ont été les privilégiés de la Sainte Vierge puisqu'eux seuls ont pu la voir le 17 janvier, et c'est à eux qu'elle a donné sa consigne de prière. Il convenait donc d'établir une association ayant pour but de grouper ceux qui veulent l'aimer particulièrement ; c'est l'association des enfants consacrés à Notre-Dame de Pont-Main. Leur nom est inscrit sur un registre. Chaque jour, ils disent l'invocation : « Notre-Dame de Pont-Main, protégez les petits enfants de France ».



124 Vierge de la prière et du crucifix sanglant, Notre-Dame de Pont-Main n'étaitelle pas particulièrement qualifiée pour être la Reine de la Croisade Eucharistique ?

Un premier pèlerinage national de Croisés eut lieu en 1931. Le 28 juin 1934, plus de 10.000 accouraient de tous les points de France à l'appel du Secrétariat National de la Croisade Eucharistique, qui proclamait Notre-Dame de Pont-Main Reine et Patronne de tous les Croisés de France et offrait un bel autel à la basilique. Cet autel fut consacré le 2 juillet 1936.



125 Une des plus grandes grâces accordées à l'enfant est celle de l'éducation dans une école chrétienne. Le premier curé de Pont-Main avait eu cette préoccupation d'assurer une école libre à ses petits paroissiens.

C'est ce même souci qui y amena, en 1950, 40.000 chefs de famille, venus de tous les départements de l'Ouest, pour confier leurs écoles et leurs enfants à Notre-Dame de Pont-Main, et réclamer la liberté scolaire.



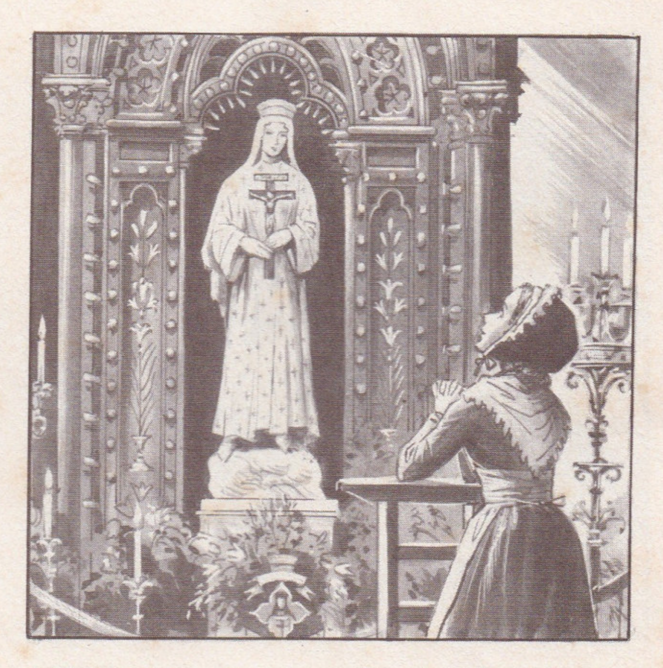
126 Quatre voyants sur sept ont orienté leur vie vers le sacerdoce ou la vie religieuse ; la Sainte Vierge sans doute leur avait donné le goût de la prière ou le désir d'appartenir plus complètement au Bon Dieu.

Après eux, beaucoup d'enfants venus en retraite ou en pèlerinage à Pont-Main ont obtenu la grâce de connaître et de suivre leur vocation. De nombreux ex-voto témoignent de leur reconnaissance.



127 Mais il semble bien aussi que Notre-Dame de Pont-Main soit plus sensible aux souffrances des enfants.

Le 31 mai 1887, Eugénie Pioger, âgée de 13 ans, de Saint-Martin-de-Landelle (Manche) venait en pèlerinage à Pont-Main pour demander sa guérison. C'était la sixième fois depuis le 7 juin 1883, jour où elle avait soudain perdu l'usage de la parole. Toute la journée, elle pria avec une ferveur remarquable. Les mains jointes, les yeux fixés sur la statue de la Sainte Vierge, elle lui redit trois fois du fond du cœur : « Ma bonne Mère, guérissez-moi ».



128 Aussitôt, elle se sentit prise de violentes douleurs à la poitrine et à la tête ; sa confiance cependant ne fit que redoubler, car elle entendit une voix intérieure lui dire : « Tu vas parler aujourd'hui ».

L'heure du retour arriva. Elle ne parlait toujours pas et continuait de souffrir ; mais comme elle ne cessait d'implorer sa guérison, voici que tout à coup, sans effort, elle prononça ces paroles : « Notre-Dame de Pont-Main, priez pour moi ».



129 Elle courut annoncer elle-même l'heureuse nouvelle à ses parents.

Le lendemain, au réveil, sa mère vint lui demander si elle souffrait encore :

« Non, maman, je ne souffre plus du tout ».

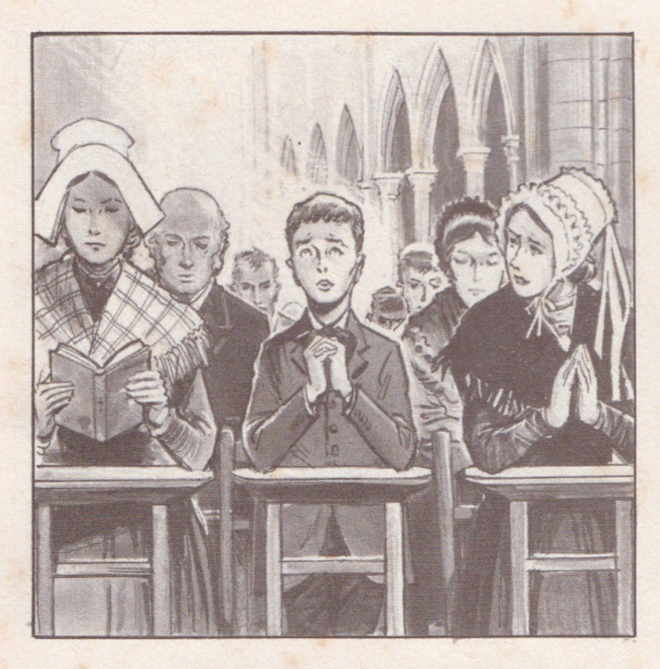
La tumeur que l'enfant avait à la gorge depuis quatre ans avait complètement disparu.

Le soir, un salut d'action de grâces fut célébré à l'église, et la foule des paroissiens put entendre la petite miraculée chanter « Mère de l'Espérance ».



130 Eugène Derenne, de Saint-Berthevin-la-Tannière (Mayenne), avait 13 ans lui aussi lorsqu'il vint demander sa guérison à Notre-Dame de Pont-Main.

Un an auparavant, il avait cruellement souffert d'une méningite ; depuis, il était sourd et muet. Mais il savait qu'à Pont-Main, Marie avait souri aux enfants, et il la priait de tout son cœur. Souvent, il prenait un crayon et écrivait : « Papa, maman, que j'aille à Pont-Main, la Sainte Vierge me fera parler ».



131 Le pèlerinage tant désiré eut lieu le 7 juin 1891. La mère et la sœur de l'enfant l'accompagnèrent. Ils se rendirent d'abord à la basilique et prièrent avec ferveur. Quelques pèlerins remarquèrent ce visage d'enfant aux lèvres immobiles, mais au regard brillant et si ardemment fixé sur la statue de Notre-Dame.

La famille assista ensuite à la grand-messe dans l'église paroissiale ; l'enfant n'entendait aucun chant. Avant d'aller dîner, la famille voulut encore réciter à la grange une dizaine de chapelet.



132 L'enfant ne parlait toujours pas ; mais à peine s'était-on retourné vers l'endroit de l'apparition que, d'une voix nette et claire, Eugène s'écria : « Maman, j'ai vu la Sainte Vierge dans l'église ».

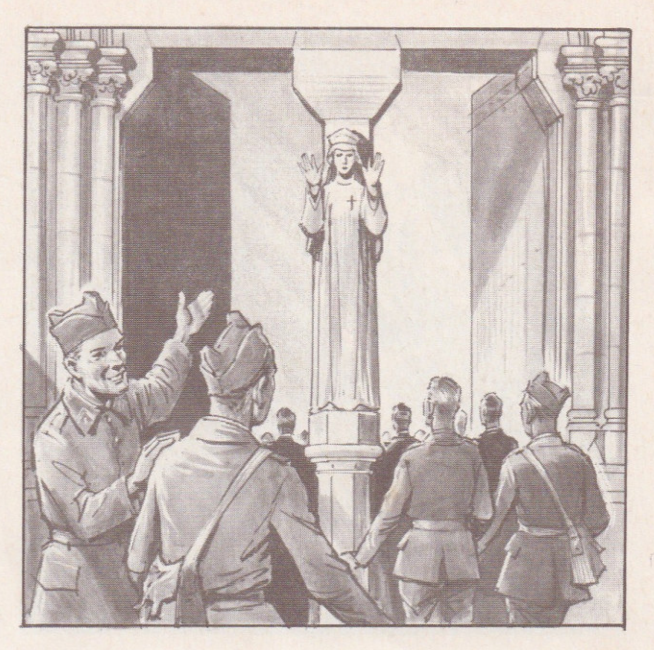
Il était subitement et complètement guéri.

Transportée de joie, la mère s'écria à son tour : « Ah ! mon Dieu, un miracle de la Bonne Vierge ! » Bientôt, tout Pont-Main fut en émoi et voulut voir le petit sourd-muet qui entendait et parlait.



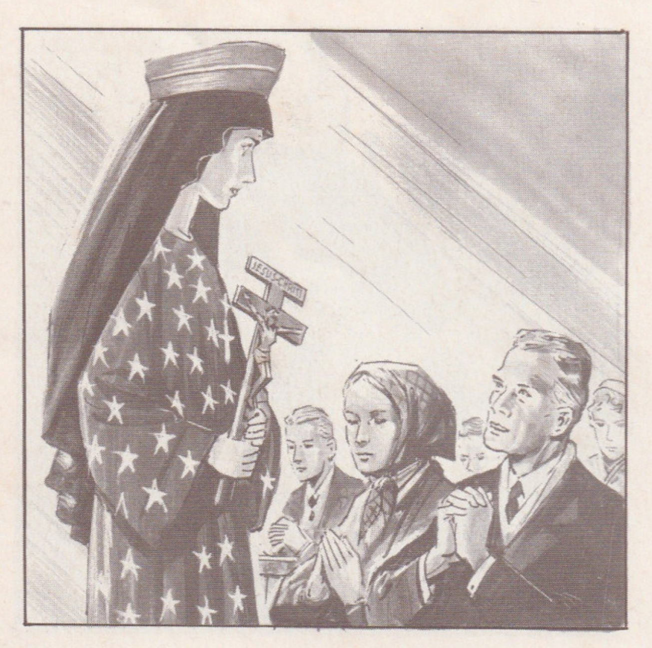
133 C'est au milieu d'un péril national que Marie, Reine de la France, lui apporta l'espoir et le secours. C'est vers elle que le pays angoissé se tourna avec une particulière confiance pendant la guerre de 1914-1918.

Pendant ces quatre années si dures, la prière y fut multipliée. Pont-Main devint une véritable citadelle nationale de prière. Le vénérable évêque de Laval, Mgr Grellier, fit, le 17 janvier 1915, au nom du diocèse, le vœu d'un pèlerinage pendant dix ans après le retour de la paix.



134 Lorsque survint la seconde guerre mondiale en 1939, c'est encore vers celle que Mgr Richaud — évêque de Laval — faisait invoquer sous le titre de : Notre-Dame des angoisses et des libérations nationales, que se tournèrent des milliers de soldats et leurs familles.

La tourmente était à peine terminée que déjà les ex-voto affluaient, clamant la reconnaissance ; et des prisonniers libérés venaient remercier pour une merveilleuse protection.



135 Il est une autre paix que la Sainte Vierge désire par-dessus tout, c'est celle des consciences. Que de fois elle a obtenu cette paix pour des pauvres pécheurs venus se confier à elle, et qui ont repris courage en contemplant entre ses mains l'image sanglante de Jésus sur la croix ; mais elle agit si discrètement qu'elle seule connaît le nombre des conversions. Il y a pourtant des cas où sa bienfaisance éclate aux yeux de tous : tel est celui de Michel Leblanc, de Saint-Ellier (Mayenne).



136 Ce pauvre homme était atteint d'un ulcère au nez et à l'œil depuis quatre ans. Il consulta le docteur Pirotais, de Fougères (Ille-et-Vilaine), qui constata la gravité du mal. Un seul remède lui parut efficace : l'amputation.

« Combien me demandez-vous ? » dit le malade.

« Cent francs », répondit le chirurgien.

« C'est beaucoup plus que je ne vaux, à mon âge ».



137 Il rentra chez lui, mais ne put dormir la nuit suivante, l'inquiétude et le trouble l'en empêchant. Soudain, un éclair d'espoir brilla en son esprit : un jour, il avait rencontré un pèlerin guéri à Pont-Main.

« J'irai à Pont-Main, moi aussi, la Vierge ne me demandera pas cent francs. Cela me coûtera une messe... Demain matin, je prendrai mon bâton et j'irai là-bas ».

S'il n'avait pas pensé plus tôt à voir le « merveilleux médecin » de Pont-Main, c'est qu'il était « brouillé avec la religion ».



138 Michel Leblanc n'était pourtant pas un incrédule, et, de temps en temps, il priait la Sainte Vierge : ce fut son salut.

Le 8 septembre 1881, il se rendit à Pont-Main, commença par se confesser, assista à la messe, fit quelques prières... puis rentra chez lui, l'âme remplie de joie et d'espérance.

Trois jours après, le mal hideux qui rongeait son nez et son œil disparaissait de lui-même.

« Ô bonne Vierge, dit-il, je savais bien que vous me guéririez... je vous serai fidèle toute ma vie ».



139 La délicatesse si maternelle de la Sainte Vierge ne l'empêche pas de faire éclater sa puissance de souveraine pour convertir les pécheurs les plus endurcis.

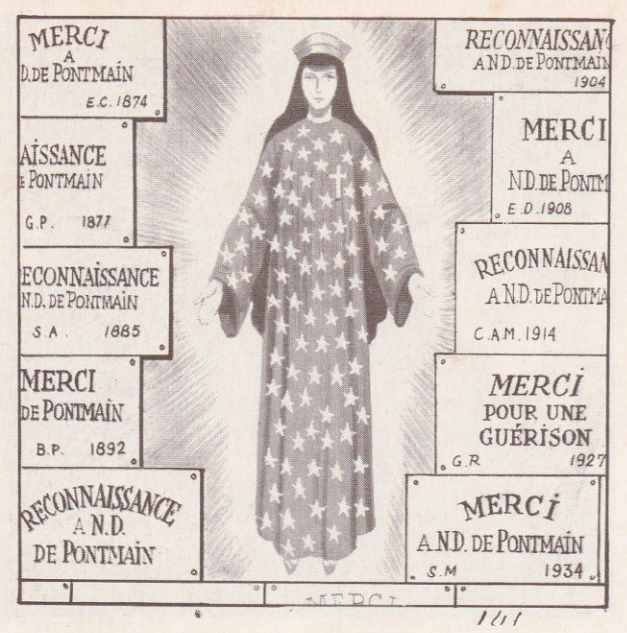
Dans les environs de Pont-Main vivait un mendiant que le vice avait réduit à la plus affreuse misère. Il allait de porte en porte quémander son pain, insultant ses bienfaiteurs plus qu'il ne les remerciait.

Un jour, comme il passait près de la basilique, une force mystérieuse le bouleversa ; malgré lui, il murmura une prière. Résistant, il voulut fuir pour échapper au remords, mais la force le jeta au pied de la statue de Notre-Dame.



140 Se relevant, il s'éloigna rapidement sans regarder en arrière, protestant qu'il ne remettrait jamais les pieds à Pont-Main. Mais la Sainte Vierge le poursuivit de sa miséricordieuse bonté...

Quelques jours plus tard, le vieux mendiant frappait à la porte d'un presbytère et demandait à se confesser. Transformé par la grâce, il revint dire à Notre-Dame de Pont-Main sa filiale reconnaissance, et persévéra dans la vertu.



141 Comme elle est donc puissante et bonne notre Maman du ciel ! Et combien nous devons l'aimer et la remercier de se montrer si attentive à écouter toutes les demandes de ses enfants !

Ceux-ci se sont montrés reconnaissants en célébrant avec piété ses principales fêtes et les anniversaires de son apparition.

Voici quelques-unes des principales solennités qui ont marqué dans l'histoire du pèlerinage.



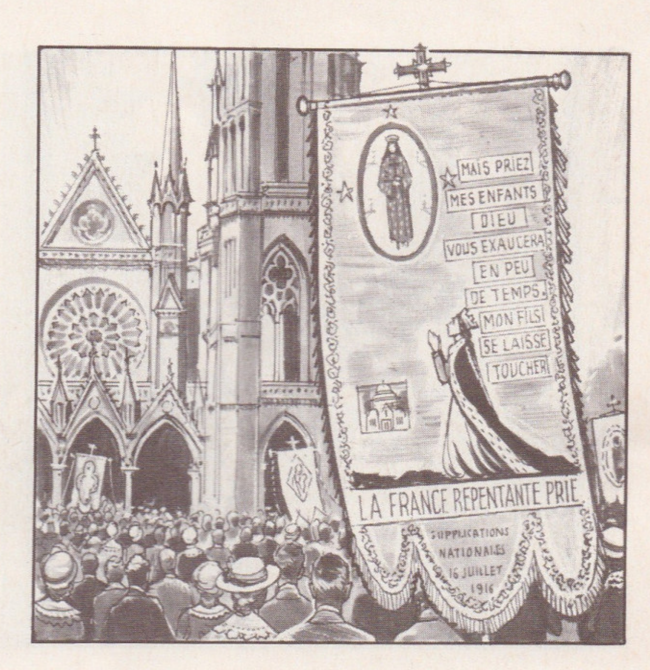
142 L'année 1896 était celle du vingt-cinquième anniversaire de l'apparition. Elle donna lieu à de magnifiques manifestations de foi, et, le 11 octobre, les 32 cloches du carillon recevaient le baptême des mains de l'évêque de Laval, avant de chanter les louanges de Marie.

Quatre ans plus tard, le 15 octobre 1900, c'est le sanctuaire lui-même qui recevait la consécration. Une plaque de marbre, fixée au bas de la basilique, rappelle cet événement.



143 En 1903, une dure épreuve atteignit le pèlerinage : les Pères Oblats furent contraints de partir en exil. Depuis lors les prêtres du diocèse de Laval assurent la direction du pèlerinage. Le premier Supérieur fut Mgr Roulleaux que toute la contrée appelait « Le bon Père Roulleaux ». Il consacra 33 années de sa vie et sa fortune au développement du pèlerinage.

En 1908, de grandioses cérémonies présidées par Mgr Grellier, nouvel évêque de Laval, célébrèrent l'érection en basilique, par saint Pie X, du sanctuaire de Notre-Dame de Pont-Main.



144 Loin de ralentir la piété, la guerre 1914-1918 provoqua, nous l'avons dit, un recours plus assidu à Notre-Dame de Pont-Main.

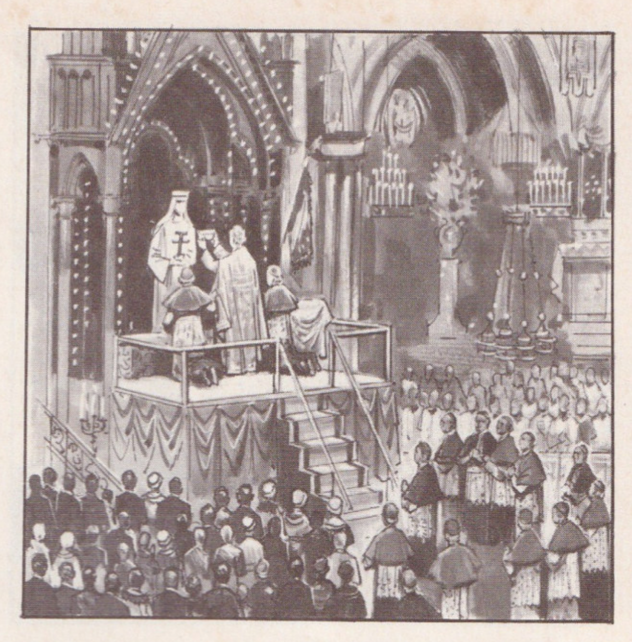
Le 23 janvier 1915 eut lieu le premier pèlerinage diocésain de Paris, sous la conduite des Pères Assomptionnistes. Le Père Bailly, Supérieur général, annonça que désormais chaque année l'association Notre-Dame du Salut organiserait un pèlerinage national à Pont-Main. Le 16 juillet, il faisait ce premier pèlerinage avec 15.000 pèlerins.



145 Deux décisions particulièrement importantes du Souverain Pontife lui-même devaient encore augmenter la confiance et la vénération des fidèles à l'égard de Notre-Dame de Pont-Main.

Ce fut, en 1922, la concession par le pape Pie XI d'un office et d'une messe propres de Notre-Dame de Pont-Main.

En 1933, le Cardinal Pacelli, qui devait devenir le pape Pie XII, décrétait que la vénérable statue de Notre-Dame de Pont-Main serait solennellement honorée d'une couronne d'or.



146 Les fêtes du couronnement eurent lieu le 24 juillet.

C'est le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui déposa la couronne d'or sur le front de la Vierge aux étoiles. Il était entouré de 18 archevêques et évêques, de très nombreux prêtres et d'une immense foule que la basilique était bien incapable de contenir.

L'après-midi, Mgr Gerlier, évêque de Lourdes, maintenant cardinal-archevêque de Lyon, célébra les grandeurs de Notre-Dame.



147 Le soixante-quinzième anniversaire de l'apparition donna lieu à des fêtes splendides, dont l'animateur fut Son Excellence Mgr Richaud, alors évêque de Laval, maintenant cardinal-archevêque de Bordeaux.

Un triduum, qui rassembla des foules considérables, eut lieu les 16, 17 et 18 juillet 1946. La troisième journée fut présidée par Son Eminence le Cardinal Suhard — originaire de la Mayenne — archevêque de Paris, entouré du Cardinal Roques, de 24 Archevêques et Evêques et de 30.000 pèlerins.

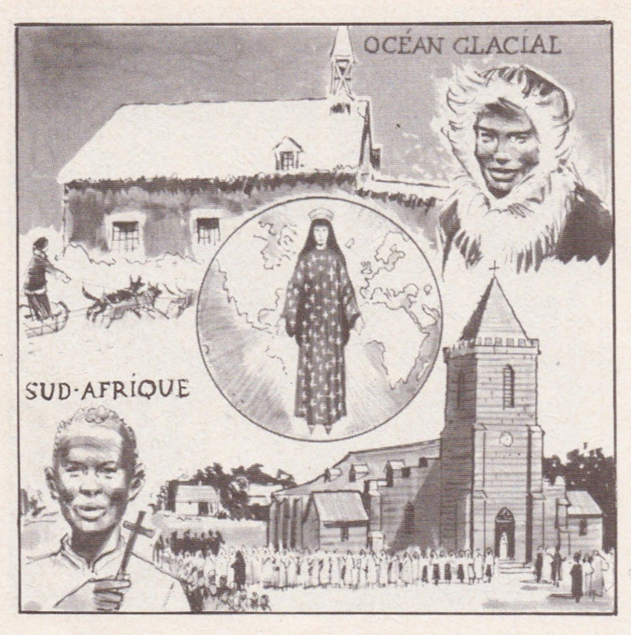


148 Ces fêtes furent honorées de la présence de Mgr Roncalli, Nonce Apostolique à Paris.

Déjà Mgr Roncalli était venu prier Notre-Dame de Pont-Main au cours d'une visite privée, le 5 avril 1945.

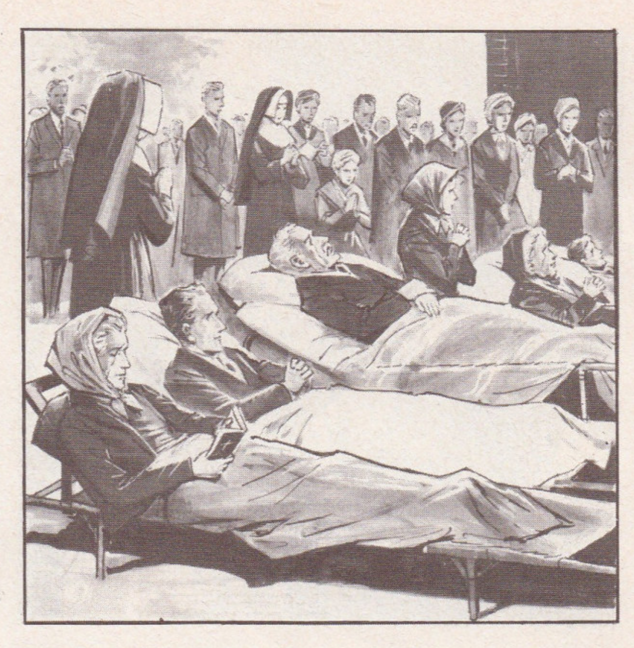
Le 18 juillet 1946, il était reçu officiellement par la municipalité et les pèlerins qui se réjouissaient de voir prier avec eux le représentant du Saint-Père.

Que Notre-Dame de Pont-Main bénisse et conserve le plus illustre pèlerin de son sanctuaire, devenu Jean XXIII !



149 De telles solennités avec la présence des Princes de l'Eglise ont fait connaître Notre-Dame de Pont-Main dans le monde entier. De toutes les régions de France, du Luxembourg, de Belgique, du Canada et de l'Afrique Noire sont venus de fervents pèlerins.

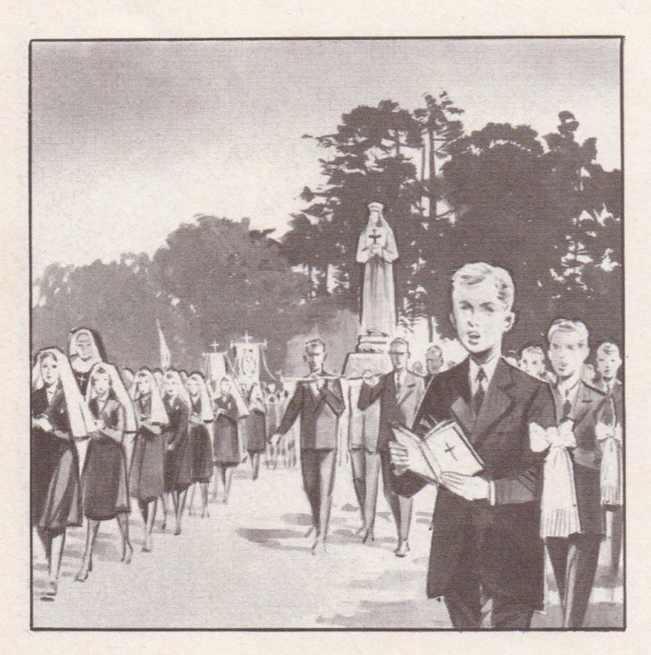
Des missionnaires ont bâti des chapelles ou placé des paroisses sous son vocable en Algérie et au Maroc, à Bellair, au Natal, dans le Basutoland, à Nan-King, en Chine, et jusque sur les bords de l'Océan Glacial.



150 Chaque année, l'anniversaire du 17 janvier est célébré avec ferveur, malgré les rigueurs du temps.

Les fêtes de l'Ascension, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Nativité de la Sainte Vierge, du Rosaire, et même tous les dimanches pendant l'été voient affluer de nombreux pèlerins, principalement de la Manche, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine et de l'Orne.

Le grand pèlerinage de juillet est rendu plus émouvant par la présence de centaines de malades qui viennent implorer guérison ou soulagement, ou simplement offrir leur résignation à la Vierge qui présente le crucifix sanglant.



151 Lorsqu'arrive le mois de mai, et pendant tout l'été, les cars amènent des écoles entières, des groupes d'enfants de chœur et de communiants, des colonies de vacances venant joyeusement saluer la Vierge qui aime les enfants.

Puis ce sont des paroisses qui passent une journée près de Notre-Dame pour la prier en commun, se recueillir en sa basilique ou méditer sur son message de prière, de confiance et de paix.



152 En dehors de ces jours d'affluence, il ne se passe pas une journée que la Vierge ne voie des pèlerins isolés lui confier leurs soucis ou leurs projets, leurs joies ou leurs peines.

Que de jeunes époux accourent au jour de leur mariage, pour se consacrer à Marie qui se montra si compréhensive et si bonne à Cana !

Que de familles, enfin, viennent isolément assister à une messe matinale et y communier, ou bien réciter ensemble un chapelet devant le trône de Notre-Dame, pour implorer une guérison, une conversion, remercier pour une faveur obtenue !



153 Que sont devenus les voyants de Pont-Main ? Eugène Barbedette, qui le premier aperçut la Belle Dame, est devenu prêtre du diocèse de Laval, où il exerça le ministère comme vicaire de Renazé, et de Notre-Dame de Laval, puis curé de Peûton et Châtillon-sur-Colmont. Partout, il donna l'exemple d'une grande fidélité à son devoir et d'une profonde humilité. Il ne parlait jamais de l'apparition, sinon par obéissance ou par devoir ; il ne pouvait même pas en entendre le récit sans verser d'abondantes larmes.

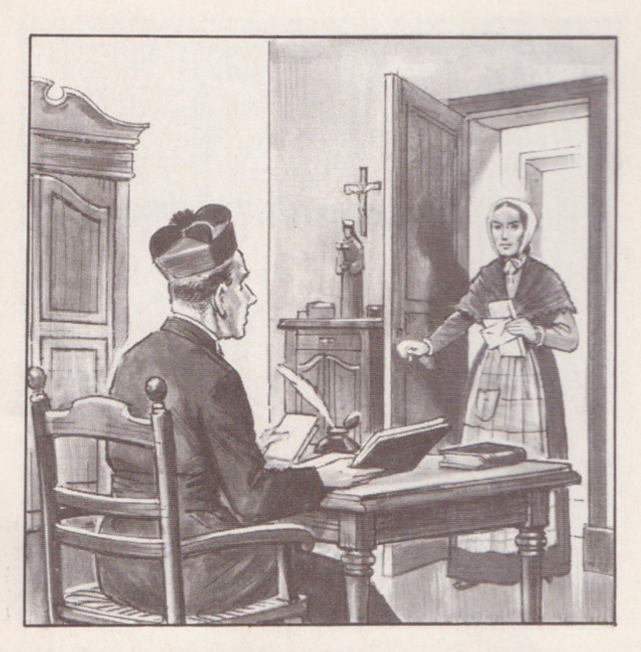
Il mourut curé de Châtillon-sur-Colmont, le 2 mai 1927, et y fut enseveli.



154 Quelques semaines après l'apparition, Joseph entra au petit séminaire. Se sentant appelé à la vie religieuse, il entra chez les Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée, qui desservaient alors le pèlerinage de Pont-Main.

C'est lui qui a écrit, sur l'ordre de son Supérieur, « Le récit d'un voyant ». Souvent, il fut appelé à faire ce récit du haut de chaires célèbres. Ce fut toujours avec humilité, une piété et une conviction qui impressionnaient vivement ses auditoires.

Sa santé s'affaiblissant, il revint à Pont-Main où il mourut pieusement, le 3 novembre 1930.



155 Françoise Richer demeura toute sa vie ce qu'elle était déjà au moment de l'événement de Pont-Main : une âme simple et profondément chrétienne, accomplissant son devoir quotidien « pour faire plaisir au Bon Dieu et à la Sainte Vierge ».

Et toute sa vie fut une vie donnée ; d'abord au service de l'enseignement libre dans plusieurs écoles de campagne, puis chez l'aîné des voyants pour tenir son presbytère. C'est chez lui qu'elle mourut, à Châtillon-sur-Colmont, le 28 mars 1915.



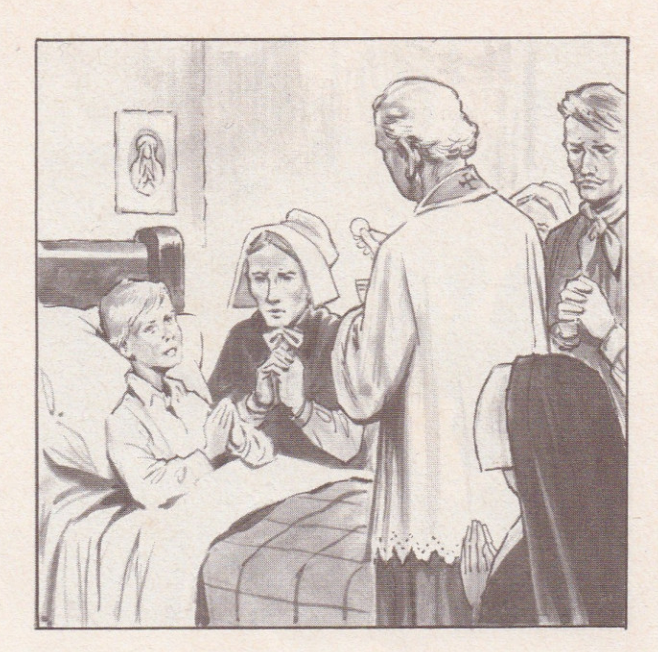
156 Jeanne-Marie Lebossé éprouva très jeune le désir de la vie religieuse. En 1880, elle entra chez les Sœurs de la Sainte Famille de Talence-Bordeaux, où elle reçut le nom de Sœur Saint-André.

Elle passa la plus grande partie de sa vie à la Maison de retraite de Bordeaux comme sacristine. Comme les autres voyants, elle fut d'une remarquable humilité et d'une admirable patience dans les épreuves nombreuses qu'elle accepta courageusement jusqu'à sa mort, le 12 décembre 1923.



157 Les quatre premiers voyants ont seuls été retenus comme témoins officiels de l'apparition. Auguste Avice garda pendant quatre ans le secret qui lui était imposé par son père, mais il n'oublia pas la céleste vision.

En 1882, il entra comme Frère coadjuteur dans la Compagnie de Jésus : il fut entendu qu'il ne parlerait pas de l'apparition, et effectivement il garda un silence absolu. De novembre 1897 à janvier 1945, il fut missionnaire en Chine, « admirable de régularité et de discrétion, vraiment un modèle pour les Frères coadjuteurs ».



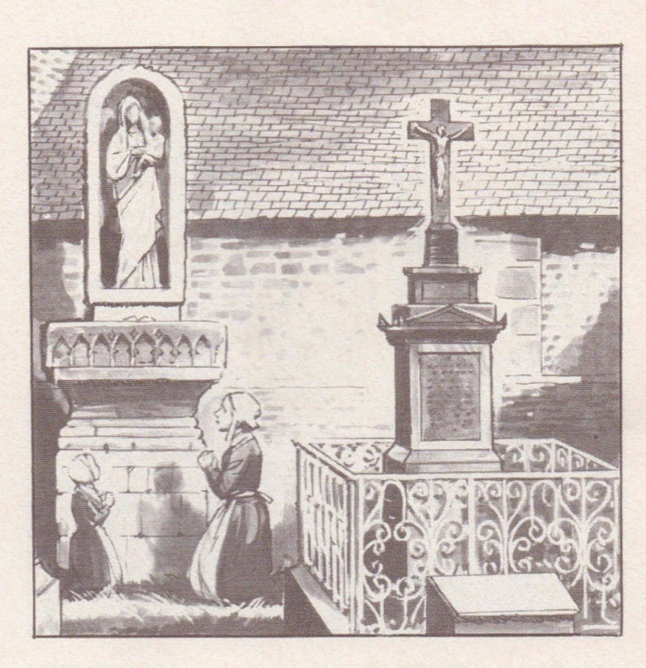
158 Eugène Friteau était déjà bien malade au moment des faits. Il fut le premier appelé à revoir la Sainte Vierge dans le ciel ; il mourut le 4 mai 1871. Il avait eu la joie de faire sa première communion quelques jours auparavant.

Malgré son jeune âge, il était si empressé à rendre service, si oublieux de lui-même pour s'occuper des autres, si respectueux pour les prêtres, si fidèle à ses prières, qu'on l'appelait « le petit saint ».



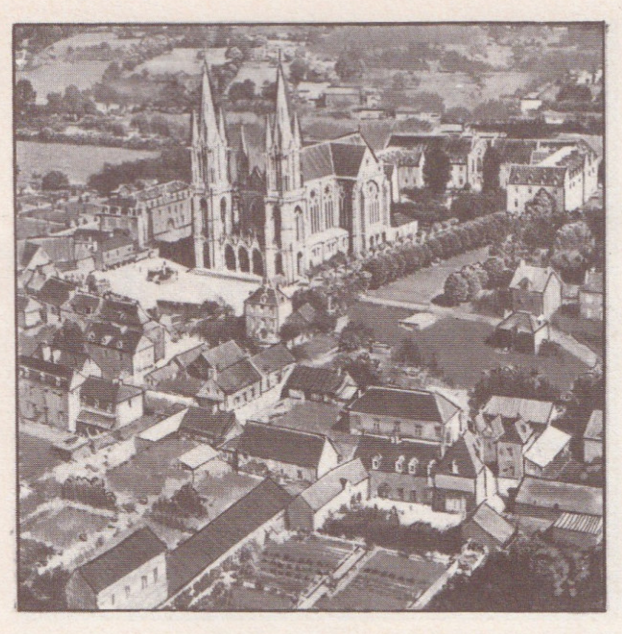
159 La petite Augustine Boittin n'avait que 25 mois lors de l'apparition ; ce fut pour elle une vision ravissante qui provoqua ses applaudissements. Mais bien vite elle oublia la vision, et avec elle le message de la Vierge.

A Fougères, où s'étaient installés ses parents, elle fit d'abord des ménages, puis travailla comme piqueuse en chaussures ; elle cessa de pratiquer et vécut dans l'indifférence religieuse. Se sentant malade, elle se confessa et reçut les sacrements avant de mourir, le 8 mai 1942.



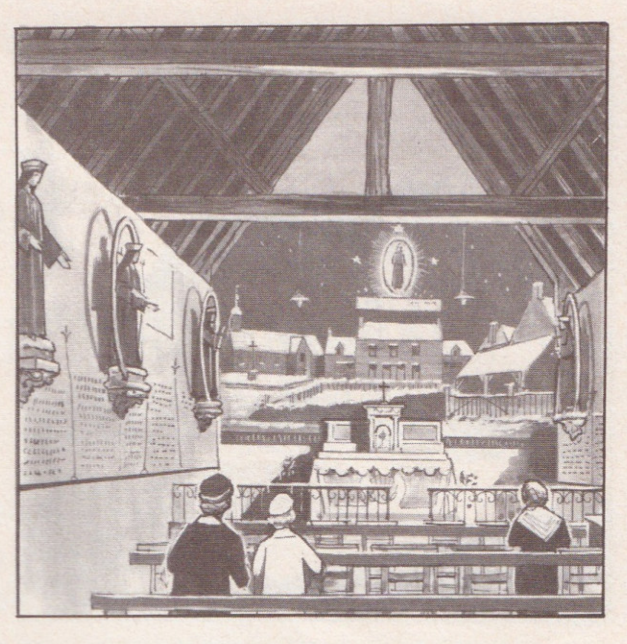
160 Quant au « saint curé de Pont-Main », qui avait si bien préparé sa paroisse à recevoir la visite de la Vierge, il eut la joie de voir son culte se développer et produire de merveilleux effets dans toute la région.

Pourtant cette joie fut de courte durée. Le 29 mai 1872, il rendit son âme à Dieu, après avoir supporté avec une admirable résignation les dures souffrances d'une longue maladie.



161 Au moment de l'apparition, Pont-Main n'était qu'un pauvre hameau ignoré et perdu dans la campagne ; ce n'est maintenant encore qu'une bourgade qui a gardé sa simplicité d'autrefois, mais qui est fortement marquée par le passage de la Vierge.

Quelques magasins d'objets de piété proposent de pieux souvenirs ; plusieurs hôtels-restaurants accueillent des pèlerins, en même temps que deux Maisons de retraite et un « Abri du pèlerin » permettent de se recueillir dans une ambiance mariale.



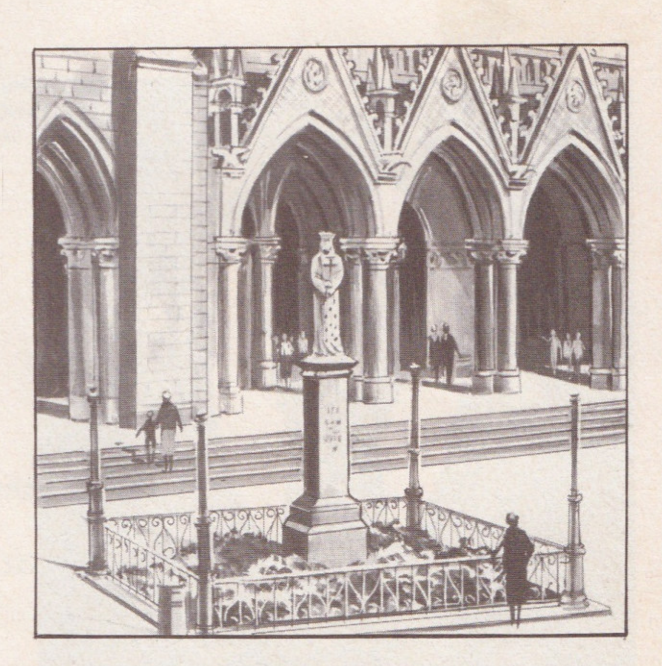
162 Au centre du bourg se trouve la grange Barbedette, qui a été conservée comme une relique. Son toit de chaume la distingue de toutes les autres demeures.

L'intérieur a été transformé en chapelle depuis longtemps. Un autel y permet la célébration de la messe. Une belle fresque reproduit avec exactitude la scène du 17 janvier 1871. C'est en cette grange que les pèlerins aiment entendre le récit de l'apparition. C'est là aussi que se fait la bénédiction des enfants et leur consécration à Notre-Dame de Pont-Main.



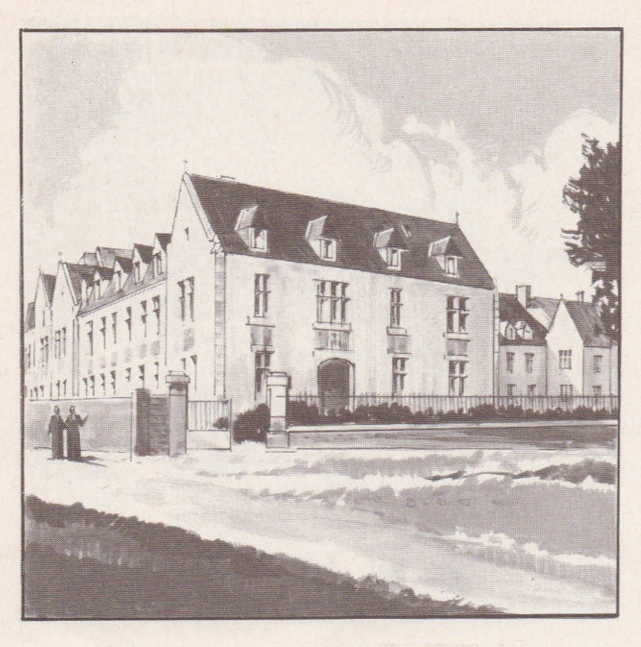
163 De l'autre côté de la place se trouve la petite église paroissiale, où se firent tant de prières pendant la guerre de 1870. Elle est toute remplie du souvenir de son premier curé, Monsieur l'abbé Guérin, tout particulièrement la chapelle de Marie-Immaculée et le confessionnal où il accueillit les premiers convertis de Notre-Dame de Pont-Main.

La voûte bleue, parsemée d'étoiles d'or, fait revivre sous les yeux du visiteur toute l'apparition et l'histoire du pèlerinage.



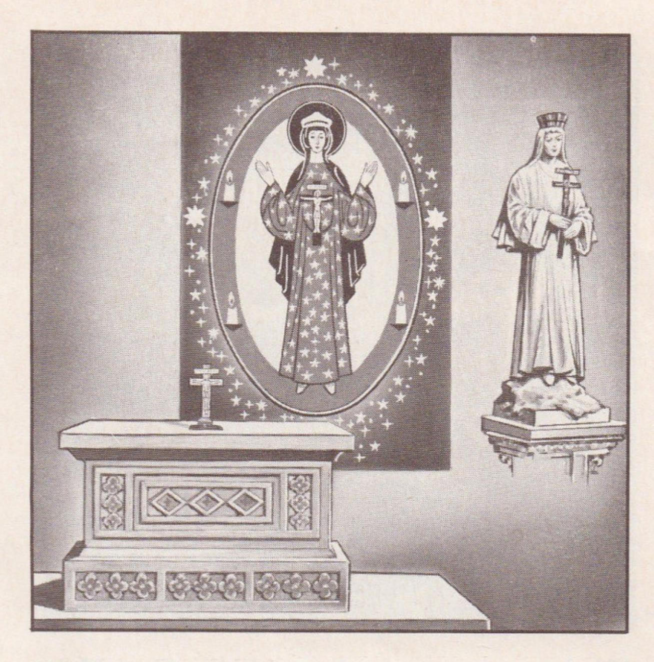
164 Le pèlerin qui se rend à la basilique trouve sur la place du parvis une belle statue en cuivre, peinte d'après les indications des voyants eux-mêmes. Placée sur une haute colonne de granit, cette statue indique le lieu au-dessus duquel se tenait la céleste vision.

Les pèlerins qui arrivent en procession s'y arrêtent pour une première prière, et s'y donnent rendez-vous pour un dernier chant avant le retour.



165 Tout près de la Basilique se trouve le monastère des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Ils vinrent à Pont-Main en 1872, sur la demande de l'évêque de Laval, Mgr Wicart, pour y prendre la direction du pèlerinage qu'ils assurèrent jusqu'en 1903.

Ils collaborent au pèlerinage, en ouvrant leur maison – CENTRE JEAN XXIII – pour des retraites, des sessions, des week-ends de réflexion chrétienne, qui contribuent à faire de Pont-Main un « Haut Lieu » de la prière.



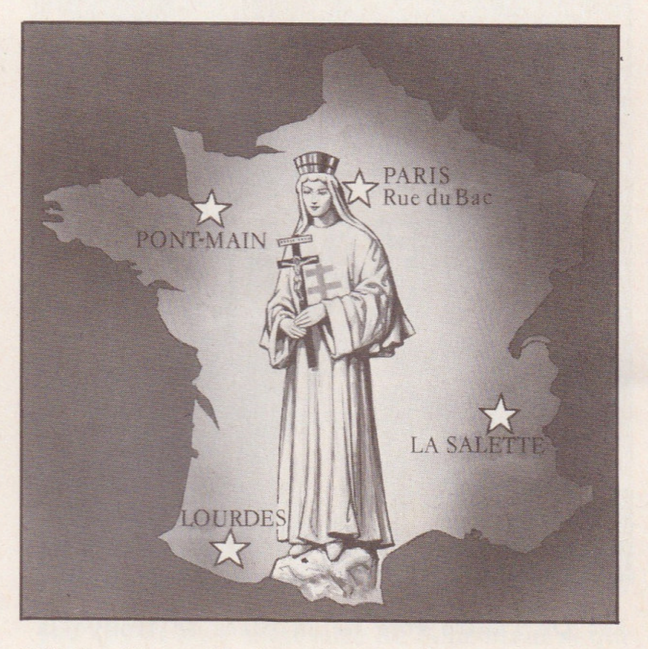
166 17 janvier 1871-17 janvier 1971 : cent années de grâces. Des milliers de pèlerins arrivent de tous côtés et s'empressent vers la basilique – agréablement restaurée. Ils viennent exprimer leur confiance, leur reconnaissance, leur amour envers la Madone qui les a invités à la prière.

Ils répondent au message de Paul VI (30 juin 1971) : « Avec Marie, demandez, attendez, préparez la venue du Royaume de Dieu en plénitude... Mettez-vous dans le sillage de tous ceux qui, à Pont-Main, ont prié avec cœur, en se confiant à la bienveillance maternelle de Marie ».



167 Au nombre des pèlerins se trouvent des représentants de l'Église orthodoxe. Ils viennent, eux aussi, rendre hommage à la Vierge Marie et ils ont la joie de la prier devant une ICÔNE semblable à celles qui sont vénérées dans les Églises d'Orient.

Notre-Dame de Pont-Main a dû se réjouir de cette prière œcuménique, elle qui est venue annoncer la fin d'une lutte fratricide et qui désire tant voir s'établir l'unité et la paix entre ses enfants.



168 La Vierge Marie, qui vécut dans une humble bourgade, a voulu apparaître à Pont-Main, loin du bruit et des grands axes de communication. Mais elle ne cesse de convier ses enfants à la prière, comme au soir du 17 janvier 1871. Ils continueront de venir l'invoquer en son sanctuaire, elle, leur puissante avocate près de son divin Fils qui, par elle, « se laisse toucher ».

Notre-Dame de Pont-Main, Reine de la Paix, rassemble tes enfants dans l'unité de la foi.

SOMMAIRE

Nihil obstat :
Laval, le 23 juillet 1960
P. Cherel, Vic. Gén.

Imprimatur :
Laval, le 23 juillet 1960
† Jacques Guilhem
Evêque Coadjuteur de Laval

COLLECTION BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES

dirigée par l'abbé Jean Pihan

Héros et Saints

Blaise Pons, o.s.b. :

S. BENOIT (28)
S. PATRICK (92)

Gaston Courtois :

S. Jean-Baptiste de LA SALLE (20)
S. VINCENT DE PAUL (6)

Raymond Danin :

Le Père BROTTIER (85)

Max Garric :

Ste MONIQUE et S. AUGUSTIN (87)

Henri Lucas, André Flachot :

Henri PLANCHAT (86)

A. Leroy :

Amélie FRISTEL (84)

Robert de Pas :

S. Jean EUDES (91)

Marie-Dominique Poinsenet :

S. DOMINIQUE (74)
Ste THÉRÈSE D'AVILA et S. JEAN DE LA CROIX (82)

André Merlaud :

S. ANTOINE DE PADOUE (42)

Jean Pihan :

LES DEUX S. JEAN
Tome 1 : S. JEAN-BAPTISTE (78)
Tome 2 : S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT (96)

Marie Plesder :

S. PIERRE FOURIER (73)

Agnès Richomme :

Ste BERNADETTE (16)
S. BERNARD (18)
Mère SAINT-FÉLIX (75)
Ste GERMAINE (81)
MARIE RIVIER (83)
PAULINE JARICOT (90)
S. PIERRE (89)
Sœur ROSALIE (72)
Ste THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS (8)
Bx. THÉOPHANE VENARD (53)
Ste ÉMILIE DE RODAT (70)
LOUISE ET LAURENCE LEMARCHAND (79)
LES SŒURS DE RIBEAUVILLE (80)

Marie-André Rousseau :

FRANZ STOCK (93)

Francis Saunier :

S. FRANÇOIS DE SALES (31)

Geneviève Veuillot :

S. LOUIS (29)

Histoire

Gaston Courtois :

LA PLUS BELLE HISTOIRE (1)
HISTOIRE DE L'ÉGLISE
Tome 1 : DES ORIGINES AUX CROISADES (34)
Tome 2 : DES CROISADES A LA RÉVOLUTION (56)

Marie Migneaux et Georges Bideau :

HISTOIRE DES MISSIONS
Tome 1 : DES ORIGINES AUX TEMPS MODERNES (66)
Tome 2 : LES TEMPS MODERNES (67)

Jean Pihan :

AUJOURD'HUI LES MISSIONS (68)

J. Bondallaz :

HISTOIRE SAINTE (HORS COLLECTION)

La Vierge Marie

Agnès Richomme :

LA BELLE VIE DE NOTRE-DAME (2)

Charles de Salmiech :

LES BERGERS DE LA SALETTE (76)

Divers

Henri Reult-Maisonneuve :

LES GRANDS CAPITAINES (54)
(DE VERCINGÉTORIX A LA FAYETTE)

Marie-Jean Mossand :

L'ÉPOPÉE JOCISTE (37)

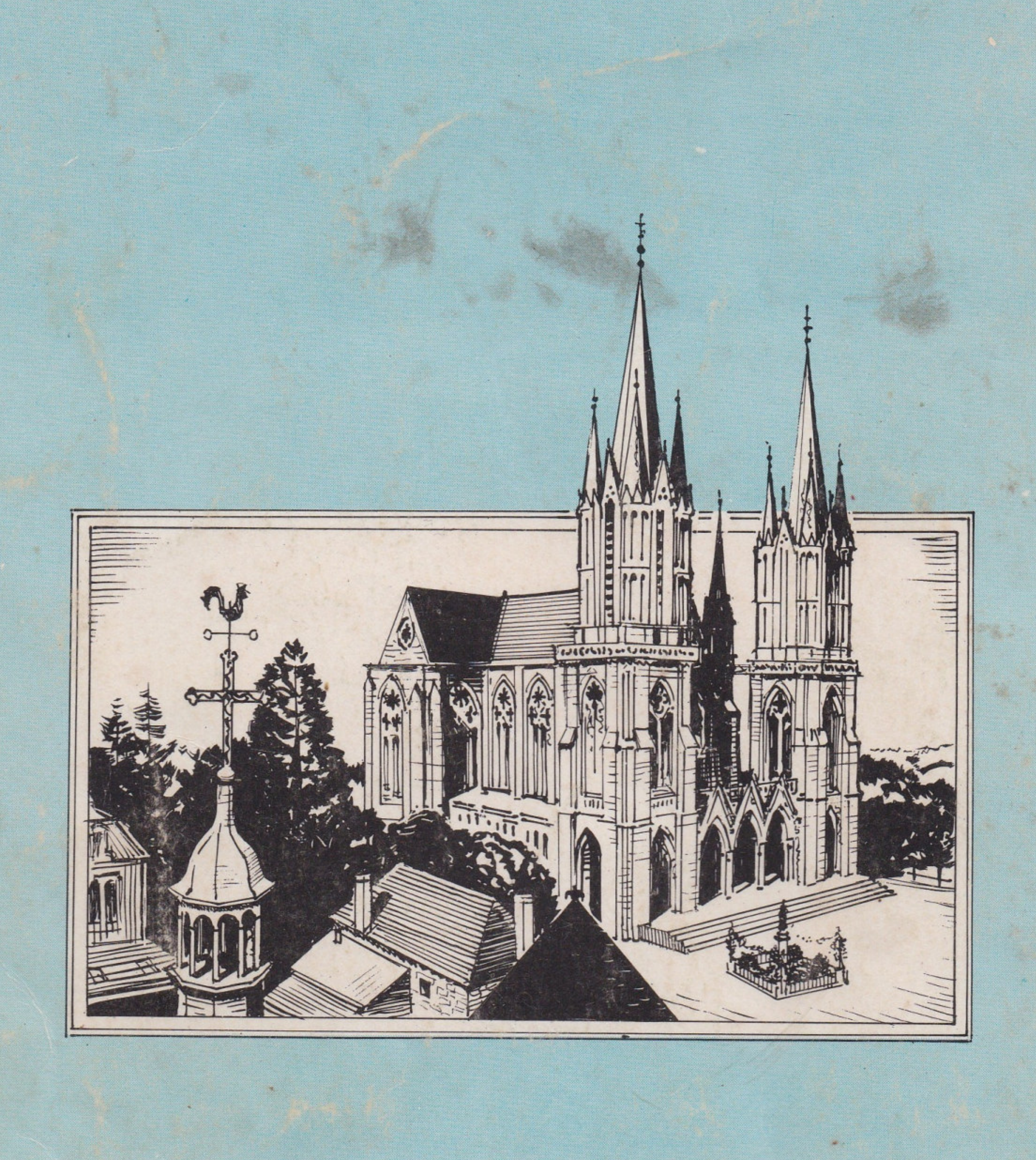
Livres religieux pour enfants

J. Berthier :

ÉVANGILE POUR TOI

Charles Singer :

ALLELUIA TU ES VIVANT



Imprimerie de Montligeon - 61.